

SURVIVRE

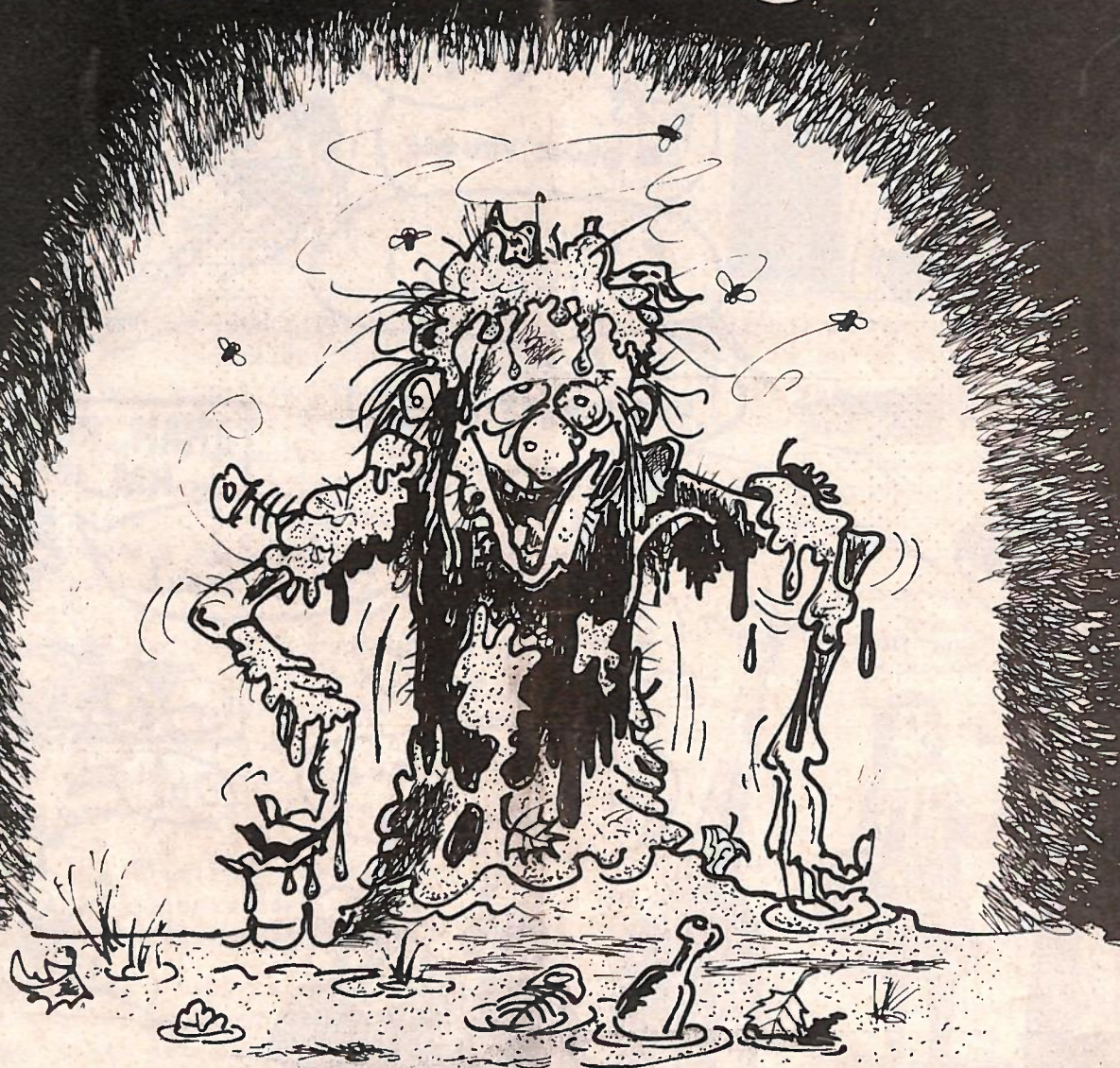
n° 16



2 francs
Canada: 50¢

... et Vivre

LA NAISSANCE



de l' **HUMUS SAPIENS**

SOMMAIRE !!!



p.3. Une espèce d'éditorial

Ben quoi, on n'est pas sourds !..



p.5. "Si nous sommes raisonnables.."

p.9. Petite éloge de la merde

Lettre à Cavanianiana p.11

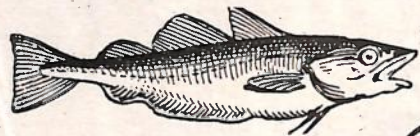
L'écologie et nous p.12



p.15 Les boves rouges

p.16 LE TRAVAIL!

p.23. Occident-une majorité



Eco-fascisme p.26

AHAH...HMM...
...HM...HM...

p.30 Enfin du nouveau!

Ecologie, histoire, désir p.33

Ecologie piège à vit p.36



Ouf!

MAIS CONCRÈTEMENT, QU'EST CE QU'ILS PROPOSENT A' SURVIVRE ET VIVRE?!



Les évadés préparent leur excursion

La façon dont SURVIVRE et VIVRE a pu être perçu a toujours relevé de la fantaisie la plus vertigineuse, ainsi que d'un confusionnisme éhonté (1).

Il serait cependant illusoire de croire que "préciser notre pensée, mettre les points sur les i" ou "faire un résumé des épisodes précédents" changerait quoi que ce soit. Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas de mieux expliquer ce que l'on est, mais plutôt de se donner les moyens de l'être.

Il importe donc, d'une part de régler nos comptes avec ce qu'il est convenu d'appeler le "mouvement écologique" -ce que nous faisons dans le présent numéro- et d'autre part d'explicitier ce qu'est SURVIVRE et VIVRE.

Il apparaît désormais urgent de liquider définitivement tout malentendu au sujet de S et V, comme organisation ou comme association. La critique -et la suppression- des adhésions, dans un stade déjà ancien de l'histoire de S et V, constituait un premier pas. Plus récemment, le refus de l'étiquette SURVIVRE et VIVRE, badge collable n'importe où, n'importe quand par n'importe qui, a traduit et confirmé heureusement cette volonté de faire un sort à toute une conception de l'organisation spécialisée et séparée, ainsi qu'à la représentation (individu mandaté parlant au nom de...). L'incompréhension que rencontre alors cette tentative nous laissait clairement entrevoir les douloureux malentendus auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Ce que cette critique aurait dû clarifier hier -et ce qu'il importe donc aujourd'hui de clarifier radicalement- c'est notre refus d'être détenteurs d'un pouvoir sur des gens et des groupes qui, en échange d'une approbation superficielle et passive de nos points de vue, recevraient l'investiture de S et V.

Toute organisation ainsi conçue ne peut signifier que le pouvoir d'un groupe directeur sur une masse de disciples-consommateurs, le système de représentation, les cartes d'adhésion, et la recherche plus ou moins avouée d'un gonflement des effectifs (2). La contre-partie inévitable, outre la hiérarchie (ce qui n'est pas pour déplaire à beaucoup) en est la liquéfaction de tout projet initialement radical -ou prétendu tel-.

Tout mouvement qui prétend offrir un projet-vitrine vaste, sous l'inévitable prétexte d'être "efficace", se condamne efficacement, à plus ou moins long terme, à n'être RIEN.

La police se mutine

Nous ne sommes pas un "laboratoire idéologique", comme Fournier ("mort au champ d'honneur!") se plaisait à le dire. Cela veut dire que nous refusons la responsabilité de la création de certitudes idéologiques (nous combattons toujours toute "certitude idéologique" quelle qu'elle soit). Notre existence comme organisation (voir plus haut) nous condamnerait absolument à un tel rôle: tout disciple a besoin de sa certitude quotidienne. SURVIVRE et VIVRE doit être un groupe d'individus qui n'engagent dans leur activité théorico-pratique rien, ni personne d'autre qu'eux-mêmes.

Nous refusons désormais de nous compromettre plus longtemps dans un certain "mouvement écologique", laissant à leur misère idéologique une foultitude d'apprentis-spécialistes dont le goût du replâtrage devient chaque jour plus flagrant.

Il ne s'agit évidemment pas d'être pour autant un "groupe d'avant-garde écologique" (nous refusons radicalement les deux termes de cette proposition) refermé sur lui même. Ce doit être désormais l'affinité -théorique et autre- qui nous rapproche d'autres personnes ou groupes. Le propos de l'écologie ne devra pas -plus- suffire magiquement à nous les rendre proches.

LE COMITE DE REDACTION.

(1) il faut noter à ce propos que l'on aurait tort de se soucier de la ma-

nière dont S et V peut ne pas être compris par la canaille journalistique du "Point", "Le Sauvage", et autre Freaks-Dimanche. On peut d'autre part considérer que nous aurons fait un sérieux pas en avant, le jour où nous serons devenus totalement incompréhensibles et inclassables, dans une des catégories étiquetées du Spectacle.

(2) la caricature en est l'inénarrable Jeunesse Communiste, qui ne craint pas de proclamer, dans un de ses derniers spots publicitaires: "Déjà 70 000 Jeunes Communistes... pourquoi pas TOI?"



SI NOUS SOMMES RAISONNABLES

" Les initiatives de groupes comme *Survivre et Vivre*, lorsqu'elles sont raisonnables, ne peuvent qu'aider à renforcer les multiples précautions prises ... "

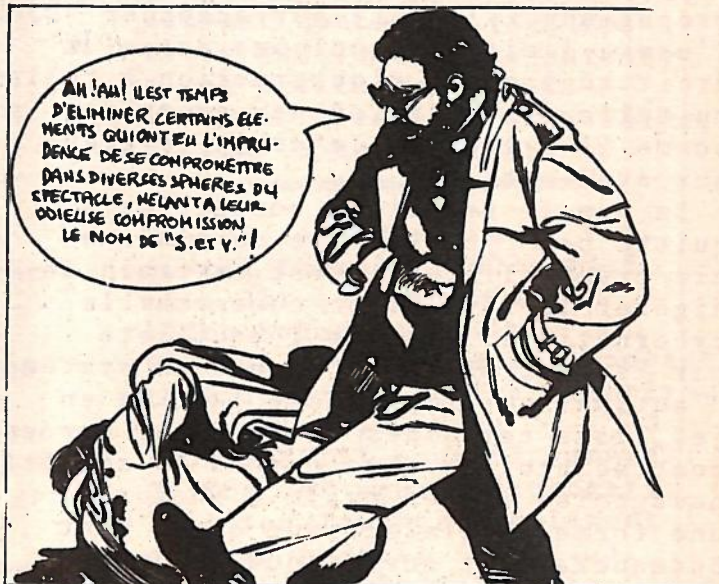
Le Monde.

"Le Monde" dit toujours la vérité, Sa vérité. Si nous sommes raisonnables nous deviendrons un groupe de pression écologique, une pièce de plus du système Techno-bureaucratique, une pièce indispensable de sa machinerie. C'est notre devenir programmé, et la voie dans laquelle nous sommes peut-être déjà engagés.

Notre place est toute prête: celle d'une organisation de masse spécialisée, de syndicat de consommateurs d'air, de saine nourriture et d'espaces verts, syndicats contre les excès du système technicien, mécanisme correctif avec ses angoissés, ses scientifiques révoltés, qui pousseront les coups de gueule les premiers, un peu trop fort parfois, dans l'outrance, mais des avertisseurs utiles, des signaux d'alarme. Bref un régulateur à qui on laissera l'autonomie nécessaire pour qu'il joue son rôle.

Nous aurons notre domaine, l'Ecologie, comme les Syndicats ont le leur, qui sont régulateurs en matière de salaires et de conditions de travail. Sans eux, la société capitaliste, livrée aux seules tendances de la recherche du profit, tomberait sans doute dans le piège des crises de surproduction. La pression syndicale permanente a une fonction macroscopique, tout le monde le sait maintenant dans le cercle des dirigeants réformistes: maintenir la demande, pousser à la modernisation technique à travers les hausses de salaires. Bref éviter que le système hiérarchique ne se déforme trop au profit des couches dominantes, au point de mettre en péril la stabilité totale de l'édifice. Le syndicalisme révolutionnaire peut être animé d'une autre intention, renverser l'ordre établi, en établir un autre. Mais l'inten-

tion peut rester une référence justificatrice, évocation pour congrès, mythe qui aide le militant à accepter la routine quotidienne, si elle ne se traduit pas ici et là dans des actes qui sont pur non-sens par rapport à l'ordre capitaliste.



Et les groupes gauchistes ne jouent-ils pas eux aussi le rôle de groupes de pression spécialisés? La tendance du PCF et de la CGT à rechercher l'alliance des classes moyennes (cadres techniciens, petits commerçants, profs, etc...) dans une optique électorale; les a conduits à prêter une moindre attention aux laissés pour compte de notre société, les non-électeurs, travailleurs immigrés, couches inférieures du prolétariat. Il y avait là un manque que les actions gauchistes sur les bidonvilles, les O.S., les travailleurs immigrés, le logement, sont venus mettre en lumière et ... combler en partie. ("Parle là du MLF me dit Samuel, ou de CHOISIR"

Le mouvement des femmes, bien sûr, comble un manque, mais il va au delà: ses déclarations les plus agressives (SCUM par exp.) n'ont pas de place attendue dans le système, qui ne peut que les prendre comme signes de (sa) folie, et les refouler. Innattendue aussi dans le MLF cette approche sociale de l'inconscient.)

L'écosystème bureaucratique(1) devra prévoir des mécanismes régulateurs en matière de politique écologique. Si un éco-fascisme confiait entièrement au pouvoir central la tâche de l'équilibre société-nature, l'écosystème bureaucratique laissera une place aux groupes écologiques. Outre le droit à la parole et à la propagande, il peut leur accorder l'usage limité de quelques armes (le droit réglementé d'obstruction à telle ou telle implantation par exemple), comme il a concédé le droit de grève aux syndicats.

La pensée politique bourgeoise a quitté peu à peu le rêve de l'harmonie préétablie, elle est en train de digérer la révolution conceptuelle cybernétique: assurer l'équilibre par le contrôle, à l'aide d'un système d'automatisme impliquant la mise en jeu, dans certaines limites, de forces contradictoires. En ce sens la société bourgeoise est en train d'intégrer une forme de dialectique que l'Etat bureaucratique soviétique, dans sa vision archaïque d'une société socialiste sans contradiction, n'a pas assimilée.

Si nous sommes raisonnables, notre place est donc toute trouvée: nous serons un "feed back" (2) dans l'organigramme de la société technicienne. Et nous aurons beau rêver, gueuler contre la Technique, avoir nos fous et nos révolutionnaires, si notre seule action porte sur les menaces que la société technicienne fait planer sur nos vie et sur l'environnement, nous ne ferons que hâter la mise en place de l'écosystème bureaucratique.

Je ne veux pas travailler à ça. Le système écologique que trop d'écologiste appellent de leurs vœux ou travaillent à construire me fait

DE LA MISERE EN MILIEU MILITAIRE



peur. Car c'est pour moi une chose sûre: leur écosystème sera plus spécialisé, plus intégré, plus interdictif encore que notre société. Il sera basé sur l'idée de contrôle, le contrôle toujours plus fin des rapports homme-nature, donc le contrôle toujours plus précis des hommes, au nom de la précarité de la survie. Recherche toujours plus fine d'informations, d'un savoir toujours plus spécialisé, exigeant un système d'institutions toujours plus complexes, donc toujours plus fragiles, et plus tatillon: la spirale spécialisation-contrôle-spécialisation va nouer ses boucles sur l'individu.

Nous ne voulons pas la survie à tout prix. Il y a trop d'écologistes qui donnent envie de jeter des bouteilles dans les prés. Le catastrophisme appelle la société du contrôle. Merde, il suffit de descendre dans la rue, de regarder cinq secondes la demence de ce gaspillage de richesse et de travail, affiches, voitures, pour comprendre qu'il y a certainement moyen de nourrir les trois milliards d'hommes;

SOYONS L'INATTENDU

Il faut être clair. Nous ne sommes pas un groupe écologique. Nous sommes un groupe révolutionnaire (rires dans l'assistance) qui prend en considération la crise écologique et dont la cible est l'ordre marchand-productiviste-hiérarchisé-intégré-spécialisé. Notre objectif: un communisme libertaire et pluraliste.

Il ne s'agit pas de politique traditionnelle, d'ajouter la critique écologique à la lutte des classes ou vice-versa. Je ne suis pas d'accord avec ceux d'entre nous qui voient là la ligne de partage et la garantie contre l'intégration réformiste de notre mouvement. Que naîtrait-il du mariage de deux misères? Du mariage de l'avertisseur social avec la sonnette d'alarme écologique?

J'ai trop cru moi-même (cf: "Quand l'écologie rencontre la liberté" n° 10 de Survivre et Vivre) que l'écologie magique portait dans ses exigences mêmes la société des petits groupes, multiforme, libre, dansante et prudente dont nous rêvons. Aujourd'hui le Pouvoir a entendu l'écologie qui sonnait à sa porte et l'a priée d'entrer. L'écologie ne jouera pas à elle seule le rôle de fossoyeur de l'ordre bourgeois que les contradictions économiques, malgré Mr. MARX ont refusé de jouer

Pas d'autre solution que d'agir constamment du point de vue de la Subversion Culturelle définie dans le n° 12 de Survivre et Vivre. Se référer sans cesse aux éléments les plus globaux de notre critique, à notre critique des piliers même de l'Ordre Occidental en tant qu'il est productiviste, spécialisé, marchand, intégré, intolérant, nécessaire, hiérarchisé, concentrationnaire.

Refuser la spécialisation, c'est cesser d'être le journal de la Pollution et de la critique de la Science. "Le Courpatier", avec ses dessins dingues, ses histoires vécues, canard fait par un groupe pour ceux qui l'entourent, c'est en un sens l'anti-Survivre, et la bonne voie, parcequ'il approche la Vie par tous les bouts;

tandis que "La Gueule Ouverte", si utile qu'elle soit, serait plutôt notre mauvais destin, parce qu'elle est spécialisée et triste, parce que n'en émergent pas les germes d'une organisation sociale.

Notre ligne de conduite face à ce système, c'est d'être son inattendu, d'apparaître là où il ne nous attend pas, ou comme il ne nous attend pas. Lui livrer une guerrilla idéologique multiforme, en essayant de faire apparaître notre positivité, de construire notre vision du monde, et nos amorces de contre société.

Survivre ne peut pas durer ainsi, des milliers de LECTEURS et un petit "bureau politique" déchiré, tenant salon le mardi soir, devant une cour de naïfs venus pour agir ou discuter, qui s'en iront déçus vers 11 heures pour ne plus jamais revenir...

Nous crevons de cette putain de modestie bourgeoise, en faisant de Survivre et Vivre cette feuille spécialisée.

S. et V. n'est rien s'il n'émane pas d'un tissu de groupes autonomes. Des groupes où des camarades se reconnaissent en leurs désirs communs, où ils puissent parler, apprendre, faire, bricoler, préparer de grands projets et de petites actions sur leurs quartiers.

Alors Survivre et Vivre-Canard sera plein de trucs, d'analyses objectives et de subjectivité, de cris et de dessins, alors nous cesserons de découper la vie en lamelles et peut-être pèserons nous sur le cours des choses qui nous entourent.



Mr. Krassovsky, le sympathique ami des animaux.

Changeons donc notre mode d'organisation et d'action. Constituons ces groupes autonomes sur une base géographique et affinitaire, mettons les abonnés en contact:

- base géographique, indispensable pour les actions militantes et pour dépasser le militantisme;
- base affinitaire, ce qui en est dit dans l'écologie n'est qu'un fragment de l'essentiel. Du macrobiote angoissé au mao-écologique hystérique, il y a trop de distance pour autre chose qu'un divorce. Si nous voulons sortir de la spécialisation écologique, il faut que nous soyons assez proches pour pouvoir nous parler.

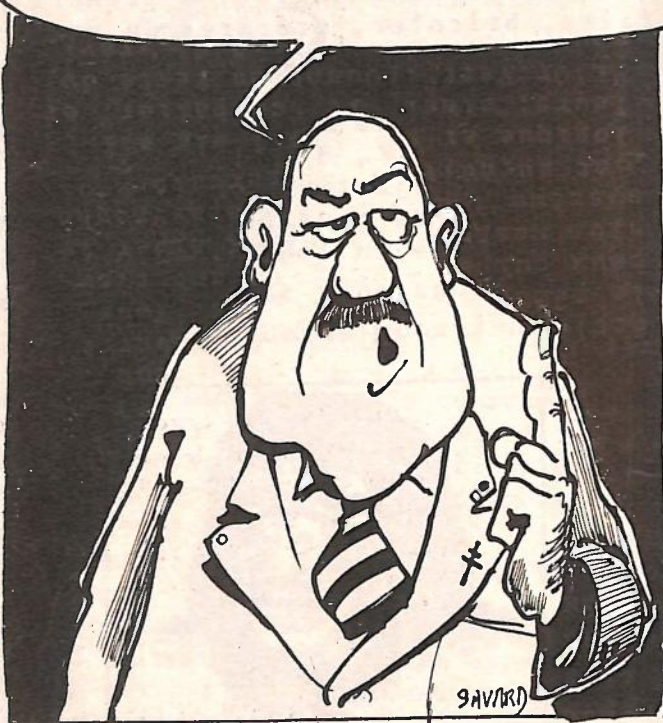
Pour la banlieue Sud-Est, je propose de lancer un groupe autonome. Permanence chez moi les jeudi soir à 20 H. 30, à partir du 26 avril 1973. Questions affinitaires, je suis allergique aux doctrinaires Zen et autres spécialistes de l'import-export de Vérités révélées.

Jean-Paul MALRIEU
3, Av. Sainte Marie
94000 CRETEIL

(1) Système en équilibre écologique grâce à un contrôle spécialisé.

(2) Retour au système central de l'information sur son action sur la périphérie ou le milieu.

L'INFRASTRUCTURE POUCIERE QUE NOUS AVONS MISE EN PLACE DANS CE PAYS EST TELLE QUE SON UTILISATION PAR UN GOUVERNEMENT NON PLUS DEMOCRATIQUE COMME LE NÔTRE, MAIS TOTALITAIRE, SERAIT UNE GRAVE MENACE POUR LES LIBERTES INDIVIDUELLES!



JE QUITTE SURVIVRE ET VIVRE.

Des divergences importantes de pensée et de style entre le groupe actif de S et V et moi rendent préférable que je m'en retire. Désormais, je ne suis plus responsable des écrits et des actions de S et V pas plus que mes écrits et actions n'engageront S et V.

Bonne chance les "Survivois". Et en toute amitié.

Pierre SAMUEL.



ON CHERCHE UN LOCAL.

Survivre et Vivre devra quitter bientôt la rue Thorel. Si vous entendez parler d'un local d'une ou deux pièces (pas trop cher, bien entendu !), prévenez nous.

PETIT ELOGE DE LA MERDE

La fortune du mot "pollution" est un phénomène qui vaut qu'on s'y attache. La pollution est en passe de remplacer les bébés phoques et les petits biafrais dans la panoplie de la bonne conscience nationale. M'interrogeant un soir sur un siège de chiottes et sur la bizarrerie de ce phénomène, je me dis ceci:

Pollution et merde sont liées en ceci qu'elles ont pour contraire commun le fascisme sanitaire, soit celui technocratique que, selon Malrieu (1), nous promet Mansholt et la croissance zéro, soit celui, décentralisé, des zélateurs du sain: bouffer sain, copuler sainement et penser sainement.

Il faudrait voir en quoi la lutte anti-pollution:

- procède d'une angoisse devant la merde. Les psychanalistes nous ont dit depuis longtemps les parentés (t'as le boujour d'Oedipe) entre l'argent et la merde. De même que l'argent (la circulation du fric) est la vérité du système capitaliste, vérité qu'il refoule derrière l'alibi des "besoins des consommateurs" de même la merde est aussi sa vérité, qu'il s'agit encore de refouler: ô prodigieux développement de l'hygiène depuis un siècle! Mais voilà que le Kapital grossit tellement qu'il ne peut plus masquer sa merde: fumier, cimetières de voitures, bruit... D'où-la lutte anti-pollution: gardons notre pays propre! A ce niveau dont le passage était prévisible, la lutte anti-pollution fonctionne comme toutes les croisades réactionnaires contre la décadence des mœurs, la lutte pour la pureté, l'ordre moral. Les tendances fascisantes que Survivre et Vivre s'attache depuis quelque temps à dépister dans tel ou tel discours écologique trouverait ici un début d'explication: il faut se garder de les considérer comme des aberrations, des accidents.

- procède d'une angoisse devant la fin de l'individu-personne privée. Dans des sociétés primitives, le corps n'est pas "privé"; il existe une espèce de corps collectif de la tribu et chaque

organe de chaque personne appartient moins à elle-même qu'à ce corps collectif (2). Au contraire, les sociétés modernes (économiques) ont privatisé le corps, les organes. Et le premier organe à subir ce sort ce fut l'anus: scandale de la sodomie, honte de la merde, fondent en ce sens la notion d'individu. Par extension: honte des déchets de toute nature. La pollution comme irruption planétaire de la merde: voilà que l'individu proteste. Et voilà que ce même capital qui lui avait appris à se cacher pour chier, se met à chier lui-même voluptueusement en pleine nature! Quelque chose ne tourne pas rond où se situe donc le blocage?!?!

EXCLUSIF:

R. GALLEY NOUS CONFIE:

J'ENE VOIS PAS CE QUE L'ARMÉE A DE RISIBLE!...



En face de la lutte anti-pollution qui s'articule sur l'opposition sale/propre, malsain/sain, nous devons lancer notre cri de guerre: OUI A NOTRE MERDE, NON A CELLE DU CAPITAL !

Ras le bol que le gigantesque corps du capital soit le seul admis à fonctionner (ingestion d'hommes et de matières premières; éjection de pollution et de marchandise) ras le bol que le notre ne fonctionne qu'accroché à celui-là sans jouissance.

Maurice DRUON
(de la Comédie française)

(1) SURVIVRE et VIVRE N° 12

(2) cf. l'Anti-Oedipe de Deleuze et Guattari, page 166-167.

Cavanna,

Il y a quelques temps, l'infatigable P. Samuel a eu la faiblesse de s'intéresser à tes tristes crochouillages hebdomadaires — cela, malheureusement, au nom de "Survivre et vivre".

Il a eu la faiblesse — chronique chez lui — de vouloir engager le dialogue avec l'une des baudruches du spectacle dominant.

Beine perdue, puisque tu t'es cru obligé de te servir de ta lettre pour remplir une page de ta feuille de chou de tes inénarrables professions de foi sur la Science. En sens du ridicule, est donc inversement proportionnel à ton outrage. donc, pauvre clown, puisqu'aujourd'hui tu oses même te foutre de la gueule de Samuel et traiter "S. et V." de "secte".

Mais tu as fini de nous faire rire. Tu as explicité — s'il en était besoin — ton projet véritable : mettre sur le trône de "bons maîtres" (un "bon" maître est un maître mort !)

science, mais de manque de science. De manque de science aux postes directeurs. Ne pas pendre les savants aux becs de gaz, les asseoir sur le trône.

L'armée, Renault, la conquête spatiale ou les autoroutes, sont utilisées à des fins "néfastes", nous (lire: nos représentants) les utilisons BIEN. De même pour la Science, hein, Cavanna ? Vouloir "plus de Science", d'autre part, c'est perpétuer une certaine logique, un certain mode de rationalité, c'est à dire en fin de compte renforcer et perpétuer les rapports sociaux qu'ils sous-tendent.

En fait, ce dont il s'agit, ce n'est pas de la Science, mais de la méthode scientifique. Celle qui se veut "objective", doit à dire neutre, c'est à dire à la disposition de tout pouvoir (étant elle-même forme de pouvoir). Méthode de connaissance / appropriation de la nature (cf. Descartes)

elle ne pouvait engendrer que ce qu'on connaît : la conquête de l'espace par la marchandise, la logique de l'appropriation de la nature poussée au maximum.



La méthode, l'outil (au figuré) la technique, ne sont pas neutres (la neutralité est toujours au service de quelque chose, de quelque un); ils pré-supposent un certain mode d'utilisation, et un certain type d'utilisa-

teurs.

Ce que nous voulons, c'est une méthode scientifique élaborée par ses utilisateurs/bénéficiaires en fonction de leurs désirs spécifiques et ponctuels. Pas la science pour le peuple, mais la science du peuple.

Mais à quoi bon, tout ceci t'est étranger. Banton, tu as ton rôle à jouer; continue donc tes pitheries! Samuel a eu tort de engager le dialogue(?)

On ne discute pas avec toi, Cavanna, on te crache à la gueule.

Didier Savard



M. Messmer reçoit aujourd'hui douze mères de famille nombreuse

Nous étions quelques uns, dans Sur vivre, à nous vouloir révolutionnaires plus qu'écologistes. Depuis long temps lassés du discours officiel sur la révolution, nous cherchions du côté du désir, une autre manière de parler de nous, de la société et de leur libération. Vint l'écologie. Nous n'aimions pas Fournier: il parlait trop de mort et s'abritait trop derrière des scientifiques. Mais l'écologie rejoignait des choses que nous pensions: que le travail lui-même, l'idéologie de la production, était à remettre en cause; qu'une société libre serait décentralisée ou ne serait pas; et, d'une façon plus confuse, que les rapports entre l'homme et la nature relevaient actuellement de l'agression, et qu'il fallait imaginer autre chose.

Au delà encore, nous voyions dans ce qu'on pourrait appeler le 'relativisme écologique' (c'est-à-dire l'idée selon laquelle aucune réalité, aucun système, aucune chose n'existe en soi, solitairement, mais seulement en relation avec d'autres réalités, systèmes et comme élément à chaque fois d'une réalité d'un système plus vaste (écosystème) quelque chose qui pouvait nous faire avancer vers une meilleure compréhension de ce qu'était la liberté elle-même.

D'où cette participation à Survivre, au mouvement écologique. C'était l'époque où nous disions qu'il n'y avait pas de solutions techniques aux problèmes écologiques, seulement une solution révolutionnaire. Mais il y avait quelque chose de faux derrière toute cette affaire: ce que reprennent maintenant les vendeurs d'angoisse du "Sauvage" avec leur beau slogan publicitaire "L'utopie ou la mort", c'est-à-dire l'idée que les problèmes écologiques rendaient

la révolution NECESSAIRE. Vous vous rendez compte: quel argument auprès des foules "Faites la révolution, sinon vous crevez!" Evidemment, pour dire ça, il fallait oublier que, sur ce genre de chantage, on avait construit le christianisme (la foi ou l'enfer, choisissez), le racisme (si on n'extermine pas les juifs, les juifs vont nous gangrèner)... et diverses autres saletés du même genre, y compris peut-être le salariat (Travaillez ou crevez de faim, choisissez).

Mais enfin, nous ne le voyions pas, aveuglés par les chances que semblaient offrir à la révolution, et à une révolution totale, la rapidité et l'ampleur de la "prise de conscience écologique". Tout ça aurait eu un petit côté manipulateur ("On vous parle d'écologie, mais c'est pour mieux vous parler de révolution"), si nous n'avions à ce point été persuadés que la révolution était la solution aux problèmes écologiques.

Mais il nous a fallu déchanter:

en ce qui concerne Survivre, et malgré le succès des numéros non directement écologiques (ceux sur la science), la majorité des abonnés, des lettres que nous recevions, des gens qui venaient à Paris, aux "réunions du mardi", des groupes enfin, qui, en province, se réclamaient de Survivre tous ceux-là, donc, étaient beaucoup plus écologistes que révolutionnaires. Oh! certes, on pouvait entendre dans tout ce public à côté de propos carrément fascisant (style: "Non à la contraception, faut laisser faire LES LOIS DE LA NATURE..."), quelques pieuses déclarations d'intention sur "la civilisation qu'il faut changer" et diverses sucreries du

même genre qui n'ont jamais rien coûté à personne. En général, ça s'accompagnait de réflexions sur "qu'il faut se changer soi d'abord", idée, que, pour l'avoir en tendue sur les bancs du catéchisme, nous tenons pour tout à fait suspecte (1). Quant à la lutte des classes, l'Histoire, la violence, l'abolition du salariat, toutes choses sans lesquelles la révolution n'est qu'un mot vide, il n'en était évidemment pas question. Le discours politique qui se tenait dans ces endroits oscillait entre, au pire, l'écofascisme et, au mieux, le libéralisme de gauche. Ainsi, tout le temps que nous avons passé à Survivre nous a montré qu'il n'y avait, le plus souvent, prise de conscience révolutionnaire par le biais de l'écologie, mais que le mouvement écologique avait au contraire sa "conscience" et son discours bien à lui, curieux mélange de traces fascistes, de bonne volonté gentille et de libéralisme non-violent

On s'explique :

Certains seront sans doute déçus par le contenu de ce numéro. Qu'on nous comprenne bien : nous ne voulons pas nous couper des traces utopiques, de la vie qu'il y a dans le mouvement écologique, mais cela même implique que nous rejetions tout ce qu'il contient de passéiste, d'angossé et de réformiste. On attend les réactions avec impatience.....

. l'évolution du mouvement écologique en général a montré le même genre de choses. Tous ceux qui avaient, une ambition plus vaste que celle d'aider le système à éviter la catastrophe ont dû quitter le terrain écologique et prendre l'air ailleurs: ainsi "le Courpatier" et "L'Or Vert". Quant au reste du mouvement, son centre de gravité s'est déplacé des anciens groupes vers des journaux (la Gueule Ouverte et surtout Le Sauvage (3)). Ca signifie la fin du "mouvement" en tant que tel et l'apparition de l'écologie comme thème à exploiter par les marchands de papier et comme problème à résoudre (un parmi bien d'autres) par les gouvernants et le système économique

Si donc nous avons dû déchanter, c'était que quelque chose clochait dans notre attitude de départ, dans la façon dont nous accrochions ensemble écologie et révolution.

On s'explique ailleurs, dans ce numéro, sur ce problème. On ne s'étendra donc pas ici.

En bref, il y a deux critiques majeures à faire au mouvement écologique:

1) Il naît d'une menace sur l'Humanité. De là vient qu'il pose les problèmes en termes de rapport de l'Homme à la Nature, reconduisant ainsi une séparation que le judéo-christianisme a inventée et que le capitalisme a poussée jusqu'à une atroce perfection, utilisant ainsi un discours en définitive technique et économique.

Au contraire il faut souligner que le problème du rapport à la nature ne se pose pas en soi, mais au travers des rapports sociaux -qui ne sont pas seulement les rapports de production, d'ailleurs. Le projet révolutionnaire classique veut changer les rapports sociaux sans changer le rapport à la nature qui, même chez Marx, reste un objet promis à la domination. Le mouvement écologique, qui veut changer les rapports zumains en changeant le mode de

gestion de la nature, commet l'erreur inverse. A preuve, le fait que quand il parle des changements sociaux, il le fasse si bêtement ("changer l'homme"...).

2) Ensuite et sur tout, le lien que nous faisons entre écologie et révolution reposait sur la peur. C'était rendre la révolution nécessaire par le chantage. S'il y a une nécessité de la révolution, elle n'est pas de ce style, mais dans la nécessité qu'à un certain moment, l'évolution d'un système ouvre des possibilités qui sont contradictoires avec son existence même. Cela n'a rien à voir avec le chantage ou la peur

Nous devons être clairs vis à vis du "mouvement écologique": sur l'angoisse, on n'a jamais construit la libération, on a toujours construit le fascisme. Exactement comme la publicité érotique, qui joue sur la frustration et l'angoisse sexuelle, ne libère pas la sexualité mais la réprime. C'est le même mécanisme. D'autre part, il faut peut être renoncer même à l'idée que la révolution est une solution à quel que problème que ce soit, en finir avec les gens qui promettent le bonheur, nous avouer enfin qu'on ne fait pas la révolution pour être heureux, mais pour être -comment dire? - plus réels, pour nous affronter au vertige de la liberté, pour ouvrir le possible, vers le risque autant que vers la jouissance, l'un n'allant pas sans l'autre (4) C'est très important.

Ces deux aspects du mouvement écologique, qui en limitent singulièrement la partie politique, expliquent en partie pourquoi le glissement vers la révolution que nous attendions n'a pas eu lieu. Ils expliquent aussi pourquoi la question de savoir si le capitalisme peut ou ne peut pas résoudre les problèmes écologiques est finalement secondaire: ou il ne le peut pas, mais rien ne dit qu'il ne sera pas remplacé par l'écofascisme, ou il le peut, mais ce ne serait rien si dans la lutte apparaissait quelque chose qui dépasse l'enjeu initial - mais ce n'est absolument pas le cas.

Que signifie tout ce la pour nous maintenant? Qu'un mouvement écologique en tant que mouvement spécifique n'a aucun intérêt. Que nous devons reprendre d'un autre point de vue certaines questions (la nature, le travail..) que nous avons cru pouvoir aborder du point de vue écologique. Qu'il s'agit maintenant de lutter non plus pour la solution des problèmes écologiques mais contre les solutions capitalistes à ces problèmes; que le capital instaure tout un tas d'institutions et de relations fondées sur l'angoisse (médecine, consommation, rapport hiérarchiques en tous genres...) qui sont autant de terrains de lutte.

D MEURET

- 1) Bien sûr, il s'agit de (changer soi" mais
 - 1; pas en direction d'un idéal moral repéré mais en direction du possible ouvert par le désir, et
 - 2; il n'y a pas de "d'abord": on transforme soi et le monde d'un seul et même mouvement.
- 2) Nous n'entendons pas par là l'adoption d'un quelconque catéchisme révolutionnaire, mais le fait de reconnaître le capital comme l'ennemi réel, et le désir de lutter contre.
- 3) Le journal au goût ultra-brite, le grand frisson morbide à l'usage des cadres, la lucidité en manchettes
- 4) De la même façon que refuser la famille ou le couple ne nous a pas rendu plus heureux, mais plus heureux et plus malheureux, en tous cas plus près de notre désir qu'au temps où nous l'abritions derrière des formes plus stables.

Survivre et Vivre recherche scientifique de haut niveau pour décomplexer autodidacte.
Faire offre à CAVANNA

Malgré quelques sauts du baromètre la tempête sociale continue à s'éloigner

LES BOUES ROUGES.

BASTIA - La Corse menacée par les boues rouges. Est-ce là une lutte anti-pollution comme les autres ?

Non, principalement pour deux raisons :

1) Les boues rouges ont commencé par toucher une couche socio-économique bien précise: les pêcheurs corses. Et non pas, comme tant d'actions écologiques passées ou présentes, "les gens" en général, ou les habitants de telle région. C'est par un blocage des ports que la fameuse journée du 17 Février a débuté.

2) Les boues rouges ont été ressenties par les Corses non seulement comme une atteinte à la pêche, - et au tourisme, qui joue un rôle important dans l'économie de l'île, - mais bien plus comme une attaque portée par le pouvoir central, l'Etat Français, à leur région. Image symbolique: le 17 février, on avait fait venir des bataillons de C.R.S. tout spécialement de Metz pour la circonstance.

Dès le départ, la lutte anti-boues rouges s'est greffée naturellement sur la lutte régionaliste. Avec toutes les ambiguïtés que cette lutte ne peut manquer de comporter: par exemple

Le 17 février, c'est l'attaque de la sous-préfecture de Bastia, les dégats qu'on connaît (1). La lutte anti-pollution enfin dévoyée. Ce sont les voyous de Bastia qui sortent. Il se passe quelque chose en Corse.

Le 26 février, grève générale contre les boues rouges; plus spécifiquement, contre la réquisition par la police des photos de presse sur la manif du 17 et pour la libération de Duriani, adjoint au maire de Bastia (PCF), et de Siméoni, secrétaire général de l'ARC, inculpés d'avoir participé activement à "l'émeute". Les Unions régionales FO, CGT et FEN prennent position contre la grève: une grève ne s'improvise pas, et, voyez-vous, il faut éviter de

"tomber dans le piège de la provocation"; et, n'est-ce pas, les élections sont imminentes.

Pourtant, la grève est suivie unanimement dans toute l'île.

Alors ? Lorsque les "voyous", les "asociaux", la "lie" sortent, c'est qu'il se passe quelque chose d'important.

En 1871 à Paris, en Mai 68, les voyous sont sortis; et chaque fois qu'ils sortent, que "ça" sort, on a peur. Ils nous font peur; "ça" nous fait peur, parce qu'on a aussi peur du désordre qui met bas un ordre, parce que cet ordre c'est aussi un peu nous. On a peur, et c'est là la vérité d'une révolution, et de chaque révolutionnaire. Où sommes nous alors ? de quel côté? celui de l'ordre mourant ou celui du désordre ? Impossible d'y répondre avant. C'est notre moment de vérité.

Denis GUEDJ

(1) Pour ceux qui ne lisent plus les journaux, voir l'article de Mabilie, "Les cobayes en colère", La Gueule Ouverte, n°5.

LA SOLUTION AUX PROBLEMES ECOLOGIQUES NE PEUT ETRE QUE POLITIQUE, C'EST A DIRE QU'ELLE SE DOIT DE POSER LA QUESTION DU POUVOIR. TOUTE AUTRE TENTATIVE DE RESOLUTION NE PEUT ETRE QUE TECHNIQUE, C'EST A DIRE RENFORCER LE POUVOIR DES SPECIALISTES, L'EN PRISE DES SPECIALISTES DU POUVOIR, ET LA FONCTION OPPRESSIVE DU VIEUX MONDE !



QU'EST CE QU'ELLES SONT
POLITISEES, LES NENETTES
DE 'SURVIVRE ET VIVRE'!

La vérité sur la plaque dentaire?

LE TRAVAIL n'est pas une **FATALITE** !

Le travail est la préoccupation majeure de tous, soit qu'on y consacre toute son énergie, comme la morale le voudrait, soit qu'on veuille y échapper, car c'est une activité fatigante et chiant. L'enfant, depuis quelques dizaines d'années, a été retiré du circuit productif, mais ce n'est pas pour autant qu'il reste étranger au travail. Toute l'éducation n'est finalement qu'un apprentissage à son rôle de futur producteur. La préoccupation dominante des parents c'est de savoir quelle place il tiendra dans la production, ne se souciant pas beaucoup de l'état dans lequel il y arrivera. C'est donc par rapport au travail qu'il faut, pour nous, juger une société ou un projet de transformation sociale.

La première remarque qu'il faut faire, c'est sur les mots eux-mêmes. Dans toutes les sociétés qui nous sont proches, on dispose de mots nombreux pour désigner ce genre d'activité: faire, produire, travailler, construire etc... Parfois on y ajoute le nom de l'objet transformé, mais ce n'est pas toujours nécessaire; c'est d'ailleurs de moins en moins nécessaire au fur et à mesure que nos sociétés se développent, l'activité seule semblant avoir un intérêt ou un sens. Au niveau du langage, déjà, la séparation est totale entre le travail, le travailleur et l'objet travaillé. Nous n'avons que très peu de mots désignant à la fois l'activité de transformation et l'objet transformé, et ces mots ont de plus tendance à disparaître du langage. La structure analytique de notre langage, reflète et renforce la séparation du travail.

elle nous maintient dans un mode de pensée où cette séparation est considérée (quand elle n'est pas tout simplement inconsciente) comme une donnée naturelle, presque biologique, du genre humain. Il nous est donc très difficile d'échapper à ce cadre et d'imaginer une société où cette séparation n'existerait pas. Pourtant, cette séparation n'a rien de naturel. Certaines sociétés ne l'ont pas adoptée comme fondement de leurs structures. On n'y trouve pas ces mots généraux qui désignent l'activité productrice indépendam-



ment des objets produits. Leur langage reflète une vie où production et produits ne sont pas séparés. Bien sûr, ces sociétés sont dites primitives. Il ne s'agit pas de prendre telle ou telle tribu indienne ou africaine comme modèle social parfait. IL s'agit, quand on les évoque, de se rendre compte que les hommes ont créé un grand nombre de structures sociales très diverses. On n'est donc pas limité par des lois naturelles fondamentales. Bien sûr, si l'on se réfère uniquement à des sociétés qui ont toutes la même attitude vis à vis du travail, on se trouve vite enfermé dans un réseau de lois "naturelles" dont on ne peut plus sortir. Quelles que soient leurs différences apparentes,



toutes ces sociétés sont fondamentalement et globalement identiques, et, ne se référer qu'à elles, revient à imposer ce type social comme modèle unique possible. En voyant l'immense diversité des organisations sociales que les hommes ont créées, il n'y a pas lieu de penser que les rêves les plus délirants (par rapport à notre structure sociale actuelle) sont absurdes et violent des lois naturelles.

Le travail, sous la forme que nous connaissons, est indispensable au "bon" fonctionnement de notre société. L'idéologie, quels qu'en soient ses aspects, tend à nous convaincre de la normalité de cette activité. Elle a de plus en plus de mal à remplir ce rôle, car au fur et à mesure que notre société "améliore" et rationalise cette activité, la réaction normale des individus est de la rejeter. Pendant longtemps, on a essayé de convaincre les gens que le travail (sous la forme que nous connaissons, évidemment) est le fondement de la vertu, de l'honnêteté, de la respectabilité, de l'équilibre. Il était et est de plus en plus impitoyablement séparé du plaisir. L'énorme désir que les enfants ont en eux de découvrir, de connaître, de s'intégrer par tous leurs sens aux objets qui les entourent, de lier leur activité utilitaire à la totalité de leur vie quotidienne, ce désir, il faut vite le casser. L'école s'en chargera, si les parents ne l'ont pas déjà fait. Mais en ce moment les résultats ne sont pas très fameux et les déchets sont de plus en plus encombrants; la société risque de manquer de poubelles pour y fourrer tous ses déséquilibrés. Cependant la révolte, bien qu'elle soit de

plus en plus violente, ne peut quand même pas se débarrasser facilement du cadre idéologique que pendant des siècles nous avons dû supporter. Elle est prête à s'adapter à l'illusion technocratique, pourvu que celle-ci y mette un peu de bonne volonté.

La jouissance que procure le travail dans toutes les sociétés industrielles (ou qui aspirent à le devenir) ne peut exister que par l'intermédiaire de l'argent. Le travailleur ne profite jamais directement de son travail, il ne peut profiter que des marchandises qu'il achète avec son argent. Plus la société se perfectionne, plus le circuit entre la jouissance et l'acte producteur est compliqué et incompréhensible. L'artisanat, avec son circuit court, tend à disparaître. La jouissance est toujours différée, le présent a de moins en moins d'intérêt, seul le futur compte. La vie est de plus en plus tronçonnée en instants dont le seul lien est l'argent. Dans cette société, jouir plus veut dire travailler plus, c'est à dire se faire chier encore plus dans le présent, pour jouir plus tard, mais ce plus tard ne peut exister. Dans ces conditions, la réaction normale et saine est de refuser tout travail, au profit de jouissances immédiates qui excluent tout effort producteur. C'est la marginalisation totale ou partielle vis à vis du travail. Plus d'effort producteur. Tout d'abord, il faut remarquer que ce n'est pas une attitude nouvelle. C'est finalement la mentalité des rentiers qui, réduisant leurs besoins, économisaient au maximum afin de passer une partie de leur vie sans travailler.

La marginalisation partielle vis à vis du travail s'accompagne généralement d'une idéologie qui développe la croyance que, dans notre société (industrielle), on pourrait vivre en travaillant beaucoup moins, en réduisant massivement le gâchis et supprimant les activités non nécessaires (gadgets militaires ou non). Certains imaginent que les machines fonctionneraient sans intervention humaine sous le contrôle d'ordina-

MORATOIRE (proposition)

Constatant avec étonnement

- la tendance affirmée de tout Etat à maintenir sa domination par tous les moyens,
- l'infantilisme et l'irresponsabilité généralisés qu'engendre et perpétue l'existence de l'Etat,
- la sympathie évidente de l'Etat avec les puissances d'argent
- le caractère d'outil de domination de classe de tout Etat,
- l'usage abusif que fait l'Etat d'une armée et d'une police dévouées, hors de tout contrôle populaire,

nous demandons

- l'arrêt immédiat de toute activité de l'Etat pendant 10 ans.
- la recherche de solutions satisfaisantes aux problèmes reconnus (bureaucratie, hiérarchie, centralisation, etc.)
- l'affectation de l'argent jusqu'ici utilisé pour l'Etat à la recherche d'autres formes de pouvoirs, moins dangereux et moins polluants.
- qu'une information complète et contradictoire de toute la population soit faite, et par tous les moyens.
- Que toute reprise ultérieure des activités de l'Etat dépende d'une approbation préalable par la population toute entière, au moyen d'un référendum dont la question ne soit pas truquée.
- Que, par suite, aucune restauration de l'Etat ne puisse se faire sans une information, consultation démocratique et accord préalable des populations concernées.

(Comité pour l'Abolition de l'Etat par des Réformes Démocratiques)

Signatures :


Henri HEYMANS
National Car Belgique


A. Raada KRISTENSEN
National Car Danemark


Hans HONZLEY
National Car Allemagne


Robert D'OPPEL
National Car France


Cecil A. REDFERN
National Car Grande-Bretagne


C.B. KRAAKMAN
National Car Hollande


Mohammed NAZENI
National Car Iran


Michael G. RYAN
National Car Irlande


Fakh RISHARAT
National Car Jordanie


Radoni STEJANIC
National Car Yougoslavie


Antonio MARDUZZI
National Car Iles Canaries


Foad I. KUTUBAN
National Car Liban


J. ELHARRAJ
National Car Maroc


S.W. SIDA
National Car Belgique


Rui CESAR
National Car Portugal


T. GANNODI
National Car Espagne


Ing. J. HOSEK
National Car Autriche


Raouf BENZAKOUR
National Car Tunisie

teurs, mais d'une bonne façon. C'est une vision ultra-technocratique du monde qui fait écho à ces scientifiques qui, comme des camelots sans bagout, réclament quelques sous supplémentaires en promettant de montrer ce qu'ils savent faire. C'est le programme de tous les partis politiques de gauche : développer sans contrainte la technique (ils prendront quelques précautions pour ne pas détruire l'environnement, ils sont modernes et connaissent les problèmes écologiques!), réduire le temps de travail.

Ces conceptions partent du principe que tout travail, tout effort producteur est chiant (notre nature est satisfaite), qu'on ne peut produire ce dont on a besoin que d'une façon industrielle (les fondements de notre société sont maintenus). L'équilibre est merveilleux. Comme on ne peut supprimer complètement le travail, on le réduira, on essaiera même de le rendre un peu moins chiant par des techniques de rotation des tâches. Mais on gardera l'essentiel de la structure industrielle actuelle, mieux, on la développera sans entraves (il n'y aura plus de lutte de classes). Ceci suppose que le mal ne provient pas du travail (industriel) lui-même, mais de son organisation et de sa finalité (les armements, c'est mauvais; les minoteries, les ordinateurs, le téléphone..., ça peut être bon). Et si notre mal provenait du travail (industriel) lui-même? Dans ce cas, les révolutions qu'on nous propose, mettraient fin à la période d'incubation de notre maladie; on peut être sûr alors, qu'après ces révolutions, notre maladie se développerait d'une façon foudroyante. Il y aurait de beaux jours pour des guérisseurs en tous genres!

Finalement, ce qui est chiant dans notre travail, ce n'est pas l'effort physique ou intellectuel qu'il implique, mais nos relations avec cet effort. Lorsqu'on en tire une jouissance immédiate, sans que

78 % des Français satisfaits
des heures d'ouverture des magasins

l'argent y soit mêlé, s'il est intimement lié à nos autres jouissances par tous nos sens, si on utilise ce qu'on produit au fur et à mesure, on ne dit pas qu'on travaille. Si ce qu'on produit n'est pas directement absorbé par notre vie, mais échangé au cours de relations sociales directes et agréables, alors l'échange n'a rien à voir avec l'achat ou la vente de marchandises dans un magasin (où seul l'argent a de l'importance). La solution radicale à nos maux, ce n'est donc pas la réduction de la durée du travail, mais son changement. Ce changement ne peut s'envisager dans une société fondée sur la technique industrielle quelle qu'en soit la forme, car elle implique toujours une division des activités (qu'on pousse ou non cette division jusqu'à l'absurde peut lui donner divers aspects sans changer fondamentalement les conséquences). Dans tous les cas, la division du travail et sa séparation de la vie, nécessite des moyens de mesure de l'activité productrice (l'argent est le plus simple) qui ne sont pas les jouissances que le producteur tire des produits, ce qui sépare inexorablement le producteur de ses produits, les hommes des objets.

Les techniques douces, si elles sont intéressantes, ce n'est pas parce qu'elles ne polluent pas, mais parce qu'elles peuvent être à l'échelle des connaissances, du savoir-faire, des possibilités d'un individu ou d'un petit groupe d'individus liés par des rapports sociaux sympathiques. Si une technologie, dite douce, nécessite l'arrivée de spécialistes pour monter l'installation ou en améliorer le rendement par des moyens que la communauté n'a pu concevoir, ces spécialistes disparaissant une fois que l'installation fonctionne, alors elle n'a pas plus d'intérêt qu'un filtre placé sur une cheminée d'usine pour éviter de submerger de poussières les populations du voisinage. On peut facilement imaginer que notre société industrielle, arrivée à épuisement de ses

ressources en énergie (pétrole, charbon, uranium...), installe de gigantesques usines de gaz de paille (ou d'énergie solaire), "améliore" le rendement de ces usines par des développements de plus en plus complexes, après des études de plus en plus morcelées. Si l'agrobiologie se contente de produire de la nourriture sans épuiser le sol et sans détruire l'environnement (le cadre touristique est une compensation nécessaire pour éviter un déséquilibre trop brutal dans notre vie de cons), elle sera vite absorbée

Attention!
Ceci pourrait vous arriver!...

médaille d'or du travail



C'est une récompense bien méritée qui vient d'être remise à notre concitoyen [redacted] qui, après quarante-cinq années de travail à la Société Chimique Le Carbone Lorrain, retourne prendre sa retraite dans sa maison de famille.

par notre société. Les hommes travailleront à la chaîne dans des usines de produits biologiques, au lieu de travailler à la chaîne dans des usines de produits chimiques. La biologie (ou le biologique) n'a rien de miraculeux. Conçus de cette façon elle est le prolongement de l'attitude scientifique et technique qui ayant épuisé les charmes de la physique et de la chimie, est prête à s'adapter pour écumer d'autres domaines. La vie



LE SALARIAT
C'EST LE PIED !

sera-t-il sur le chantier
demain?

Alpha-kadol®

supprime rapidement la douleur - résorbe l'œdème - réduit l'impotence fonctionnelle

pourrait être plus "saine" mais tout aussi chiante.

L'essentiel, c'est de concilier les désirs de l'individu avec l'effort qu'il doit faire pour obtenir les matières nécessaires à sa vie. Cultiver d'une autre façon, sans changer les rapports de l'individu avec la terre, ne change finalement pas grand chose à nos difficultés. De tout temps et dans toutes les sociétés (même dans la nôtre) les

hommes ont essayé d'avoir des rapports de type non productif avec les produits qu'ils fabriquent ou les outils qu'ils utilisent. Mais ce genre de rapports est un frein pour la productivité, moteur essentiel de toute société technique. Si l'ouvrier mécanicien vérifie le fini de sa pièce au toucher, développant ainsi des relations sensuelles immédiates (sans intermédiaire) avec la matière, il perd du temps

(et prend de mauvaises habitudes). On lui collera un engin de mesure; la finition apparaîtra sous la forme d'un nombre avec lequel, quel que soit son imagination, il n'aura aucune relation concrète. Si le paysan cherche par le toucher, l'odorat, le goût (il ne faut pas oublier que nos sens sont aussi de puissants moyens d'analyse), à évaluer la qualité de sa terre, il devra s'attendre à une productivité moindre que s'il confie cette opération à un laboratoire d'analyse. Mais, par l'analyse chimique (ou biologique), il restera totalement étranger à la terre et aux végétaux qu'elle produira. Quand un paysan parlait autrefois de "sa" terre, cela ne signifiait pas uniquement un rapport de propriété privée. Maintenant au lieu d'aller aux champs, il va travailler. Il est devenu étranger à sa terre, c'est un travailleur comme les autres.

Ce sont les relations sensuelles qui mettent les hommes dans un rapport harmonieux avec les objets et les êtres qui les entourent. Ce n'est que par ces relations que nous pouvons comprendre le monde extérieur, c'est à dire prendre conscience de la nécessité de certaines interactions entre les objets (et les êtres) de ce monde. Les "explications" scientifiques qu'on peut nous donner n'expliquent rien car elles sont abstraites et ne sont pas perçues par la totalité de notre corps. Les lois scientifiques ne peuvent être qu'admisses mais jamais comprises, elles n'ont qu'une valeur opérationnelle entre des objets (ou des êtres) qui nous échappent, la nécessité des interactions qu'elles veulent traduire ne s'imprime pas d'une façon sensorielle dans notre corps. Dès que cette compréhension des objets et des êtres se fait par nos sens, notre attitude vis à vis d'eux change complètement, nous devenons respectueux envers eux. Il ne s'agit évidemment pas d'un sentiment de soumission aux objets, aux autres mais la reconnaissance, par nos sens, des propriétés propres d'un objet ou d'un être. Comment peut-on espérer respecter les autres, ne pas être avec eux dans de permanents rapports de compé-

tion ou de productivité, si on n'a pas ces rapports de respect et d'adaptation avec les objets qui nous entourent.

L'essentiel, ce n'est donc pas de réduire l'effort, mais d'introduire cet effort dans notre vie sensuelle et psychologique, sans intermédiaire abstrait, que ce soit l'argent (ou tout autre moyen de mesure de l'activité productrice), les nombres ou des engins dont les mécanismes sont trop complexes pour être appréhendés par les sens d'une seule personne. Ce qui fait l'attrait du vélo, c'est la simplicité extraordinaire de sa conception. Chacun sent très simplement par ses muscles la stabilité de cet engin. La mathématique qui "expliquerait" cette stabilité et la facilité de la conduite, est affreusement compliquée, mais tout le monde s'en fout (sauf les mathématiciens) car un vélo, c'est directement compréhensible.

La technique a sa dynamique propre (par l'intermédiaire de ses techniciens évidemment). Si on accepte une technologie très complexe, nécessitant un long apprentissage spécialisé pour n'en acquérir qu'une faible partie, il n'est pas imaginable qu'elle puisse être contrôlée par l'ensemble de la société en dehors de rapports hiérarchiques qui réagiront fortement sur l'ensemble des rapports sociaux. Elle ne pourra donc pas se développer en correspondance étroite avec les désirs de tous.

Le travail a repris à 88 % aux usines de Flins

**Qui risque d'en être
frappé?**

Il ne s'agit pas de prohiber totalement la technique et de revenir à une vie dite naturelle dans les cavernes. Mais il faut que les rapports des hommes avec la technique changent. Il faut une technologie sans technologues, sans savoir spécialisé. Une technique ne devrait être développée que si elle est ressentie par la totalité de la communauté avec qui elle est

en rapport, comme une nécessité vitale. Ceci n'est possible, évidemment, que si tous les individus de la communauté peuvent en contrôler tous les aspects. Tous ceux qui participent à l'abrutissement quotidien et massif des individus, tous ceux qui détruisent ce qu'il



il y a de vivace chez les enfants pour les réduire à l'état d'animaux domestiques, ceux qui n'ont rien d'autre à transmettre que des réflexes conditionnés, tous ces gens veulent nous faire croire que les hommes ne peuvent vivre que parce que certaines personnes éclairées et savantes ont pris en charge la horde de crétins et de débiles incapables que nous sommes.

Nos sociétés semblent avoir renoncé à certaines structures sociales non hiérarchisées au profit d'un développement rapide et sans possibilité de contrôle de la technologie qui, au fur et à mesure qu'elle leur apportait certaines facilités, les conduisait de plus en plus à renoncer à des relations sociales et une vie collective libres. Mais il a fallu bien longtemps pour extirper la nostalgie

de ces relations avec les matériaux et les êtres vivants. On trouve encore parfois (de plus en plus rarement) un geste, une attitude qui rappellent ces relations. Mais ces gestes seraient hautement subversifs s'ils devenaient conscients. Il faut les vider de tout sens, en les dirigeant sur des activités séparées de la totalité de la vie quotidienne: les loisirs, le bricolage, le militantisme. Cela permet de maintenir chez nous le minimum d'équilibre nécessaire à la vie, mais cela ne présente aucun danger pour les structures sociales. Si après l'usine ou le bureau, ils plantent des fleurs, ce sera avec des gants, car la terre, c'est sale, s'ils fabriquent un meuble, ils recouvriront, avec mépris, le bois d'un affreux plastique... Si l'organisation sociale rend leur vie impossible, ils trouveront de la place dans les partis politiques, les syndicats, les groupes organisés les plus divers, ils pourront s'y agiter, mais le seul espoir qu'on leur laissera c'est de remplacer un jour les maîtres qui les font chier. Qu'il ne nous vienne surtout pas le désir de vivre une vie complète, intégrée à tout ce qui nous entoure, de trouver les gestes de respect envers les autres. Nous casserions toutes les machines sauf celles que nous pourrions respecter, c'est à dire comprendre. Il n'y aurait plus de robots mécaniques, électroniques ou humains à notre disposition; l'effort serait probablement plus grand, mais nous ne serions plus obligés de travailler.

Il est difficile d'aborder cette question du travail car nous sommes tellement imprégnés de la mystique du travail que nous courons le risque de faire réapparaître, sous une peau neuve, dans notre révolte, la vieille idéologie. C'est peut-être ce qui vient de m'arriver en écrivant ce papier sous prétexte de dénoncer l'illusion technocratique, la tentation de faire revivre sous une forme plus neuve, la vertu de l'effort. Méfiance.

OCCIDENT-UNE-MAJORITÉ

Les Indiens ne sont-ils qu'à l'honneur blanc, ou l'honneur indien marque t'il des points, au juste détriment de celui des blancs?

Voyons prise au hasard une information :

Deux cents indiens Dakotas, pris en partie parmi ceux de la réserve de Pine Ridge, en partie parmi des Sioux dispersés dans les villes américaines occupent un petit village où les blancs massacèrent, le 29 décembre 1890, environ 300 indiens, hommes, femmes, enfants

Le Monde - 11/12 mars 1973 - donne de l'événement (sous la signature de M. Rascle) la narration suivante :

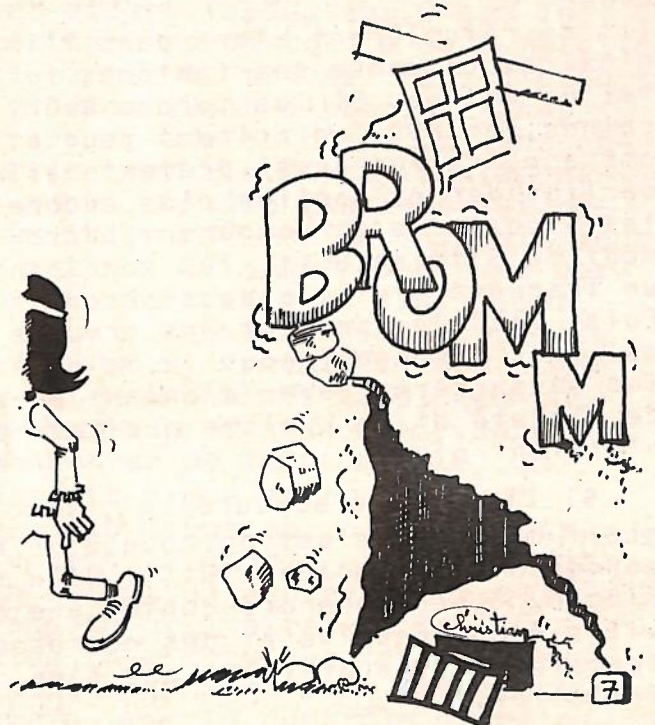
" En 1890, l'adoption de la danse des esprits par de nombreuses tribus des plaines provoque divers désordres. La situation paraissant particulièrement alarmante dans les réserves sioux, l'armée prit des mesures de sécurité, mais des heurts violents amenèrent, le 15 décembre la mort de Sitting Bull sur les Bords de la Standing Rock, et le 29 décembre, le massacre d'une grande partie de la bande du chef Big Foot sur le "Wounded Knee Creek"...

Puis, après avoir donné du malaise "Sioux" des arguments moderno-économiques (situation de l'emploi, niveau d'instruction, pourcentage des chômeurs, revenu en dollars, par tête, etc...) M. Rascle conclut "que les Oglalas, dans ces conditions, soient aujourd'hui "morose" n'est pas pour surprendre. Sans doute, cependant, éprouvent-ils une légitime fierté que, vers 1980 se dressera dans les Black Hills, non loin de la petite ville de Custer, Le Mémorial Crazy Horse, monument de 150 mètres de haut, taillé dans le

rocher, qui représentera le prestigieux chef oglala à cheval, les cheveux flottant au vent".

Les lignes précédentes reflètent sans doute un des aspects de l'attitude "occidentale" vis à vis du problème indien, vis à vis donc de notre propre histoire.

Tout se passe comme si l'ordre étant troublé, puisque la civilisation occidentale ne semblait pas seule maîtresse de l'univers, il avait fallu le rétablir, faire cesser jusqu'au dernier écho de la Vie des autres; cette vie bien éteinte ou lui rendre hommage, on affirme, on constate son appartenance au monde de la mort - donc universaliste que nous sommes. Cette appartenance, cet hommage, les pleurs de cimetières, sont l'intégration, mort ou vif, à l'artificialité blanche. Les monuments aux morts, les récits de guerre, les pleurs en prose ou en vers, relatifs à la perfidie, la dûreté de l'histoire, d'un côté,



ou de l'autre, la participation aux valeurs de la dé-civilisation occidentale, sont ces deux chemins de l'intégration. (puisque la civilisation occidentale est partout, et ici, d'abord, destructrice des civilisations elle est donc par construction une dé-civilisation : elle engendre une "société cimetièrre", une société du silence, fût'il bruyant).

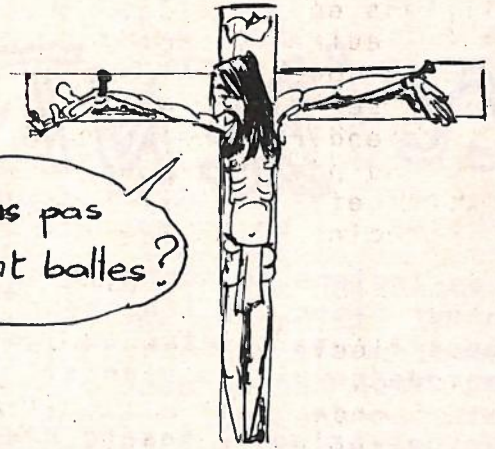
Revenons à Wounded Knee :

Les Dakotas avaient durant des dizaines d'années, essayé de jouer le jeu de la Paix et de la confiance avec les blancs; ces derniers, à ce jeu, répondirent par le mensonge continu, la trahison, le non respect des traités, lesquels pourtant n'étaient que des marchés de dupes, et l'assassinat.

Voyez "Un siècle de Déshonneur" (1) : de la page 155 à la page 200, H.M. JACKSON, femme d'un général américain mêlé, durant la seconde moitié du 19^e siècle, à ces événements, raconte bien précisément ce qui se passe. Les Indiens furent peu à peu conduits à se rebeller: en 1876, Sitting Bull défit les troupes du général Custer, à Little Big Horn. Cependant, les Indiens étaient encerclés par des forces de plus en plus importantes, et, malgré leur bravoure et leur génie militaire, ils durent peu à peu céder.

Ils se réfugièrent alors dans l'imaginaire. La danse des fantômes fut tel un refuge. Si les forces américaines, en 1890, en prirent peur et ombrage, ce fut aussi prétexte afin de liquider et spolier plus encore les Sioux; ils se vengèrent bassement de Sitting Bull, lui tendirent un traquenard et l'assassinèrent. Puis, ils s'en prirent aux groupes qui leur tombèrent sous la main, et les massacrèrent avec d'autant plus de lâcheté et de cynisme que ceux-ci n'étaient plus en état de se battre.

Si l'histoire aujourd'hui, témoignait qu'il ne s'est agi que d'un renoncement provisoire, fut'il d'un siècle, à se déprendre contre une civilisation négative et des oppresseurs ignobles, ne faudrait'il pas s'en féliciter...



Suggérer qu'en 1890 les troupes fédérales durent faire face à des troubles est simplement masquer le "désordre blanc", lequel dure.

Les Indiens de Wounded Knee, aujourd'hui, se battent en connaissance de cause contre ce même désordre. Ils n'ont rien à faire de "l'américan way of life", son niveau de vie et plus encore des joujoux ou statues de toutes sortes. Mettre la révolte au compte d'une soi-disant morosité, d'une misère matérielle, imaginer qu'une grosse statue apaiserait les coeurs, surprend.

Cependant, il est vrai que l'équivoque, comme la révolte, sont partout, du côté blanc certes, et aussi du côté indien. On ne peut disjoindre ici et là-bas.

Les Indiens de Wounded Knee se battent et se font entendre car l'occident "unitaire" se démasque en crevant - et dans la mesure où un sursaut de vie le traverse encore; les Sioux "rebelle" sont parmi les plus informés, les plus mêlés à notre échec.

Corrélativement, M. Rasclé a raison de rappeler que l'engouement pour les grosses motos, et autres gadgets, bat actuellement dans les réserves, son plein.

L'essentiel est que la contestation de "La civilisation" et des mythes que depuis des millénaires nous véhiculons (2) - et nous véhiculons - ne fasse plus recours à quelque messianisme révolutionnaire et unitaire mais au pluriel: les civilisations; et d'abord là où ce pluriel existe encore. Les peuples indiens eurent ceci de commun que leurs civilisations réglaient leurs actes

quotidiens en privilégiant le rapport à l'autre, et non le rapport à soi. Sans doute, est-ce pour cela qu'elles se "mirent entre parenthèses", attendirent qu'un écho soit de nouveau possible pour se faire entendre; et, "ce n'est qu'un début", plus enraciné et solide que d'autres.

Robert Jaulin

- (1) un siècle de déshonneur, in 10/18.
- (2) un monde dont la signification est "unique", est au delà, dieu; des pouvoirs "échappant" au réel; le privilège de l'âme et de la solitude; une technicité maîtresse des choses; une "science-vérité" expressive de la "compréhension en soi" du monde; une démocratie dont la fonction n'est point le dialogue des hommes, mais l'atomisation, etc.-

L'OCCIDENT SE CASSE LA GUEULE... LES INDIENS NOUS PARLENT

C'est la civilisation occidentale-civilisation de la marchandise-civilisation de la Science. C'est la Civilisation-Force. Unifiée, elle est devenue invincible. Elle peut tout détruire, elle détruit tout. Que vaut cette tribu indienne devant la Civilisation blanche, devant le Progrès blanc? Zéro, elle vaut zéro; il n'y a qu'un moyen de rivaliser avec elle: être comme elle, être elle, et elle s'agrandit.

Mais voilà, de l'intérieur on l'affaiblit, des minorités se forment non pour devenir une majorité, mais revendiquant qu'elles sont minorités, minorités en lutte avec d'autres minorités contre la majorité, pour qu'il n'y ait plus de majorité; et merde à l'Universalisme, et merde au rêve d'égalité! Rien n'est égal à rien

(l'égalité, c'est l'égalité de la Constitution bourgeoise, et son rôle est alors de masquer les inégalités réelles que ce système engendre.)

. Le contraire de l'égalité, est-ce la différence? J'en sais rien. Tout ce qui casse l'unité de cette civilisation une l'affaiblit, c'est bon; elle récupère bien sûr, mais elle se fracture, c'est de l'intérieur que nous la détruisons. Ce n'est que de l'intérieur qu'on peut la détruire. Rien à foutre de l'ethnologie (qui n'est rien d'autre que de conserver telle ou telle espèce d'humains, tout en gardant intacte notre civilisation)

C'est parce-qu'il n'y aura plus une voie blanche, une culture blanche, que d'autres voies, extérieures essentiellement au monde blanc, pourront s'élever. Détruire l'Occident-Majorité, et d'autres cultures pourront naître à nouveau, c'est à dire non pas se conserver se conserver intactes, et renaître comme la Belle au Bois Dormant, mais vivre, changer, non pas des cultures du passé, arrêtées mais des cultures différentes, vivantes, changeantes.

Et tuer l'Occident-Majorité, c'est tuer le capitalisme, c'est tuer le salariat, c'est tuer la division hiérarchique du travail, c'est tuer la marchandise, car en ceux-là il y a une logique inhérente, le Capital n'accepte ni le différent, ni l'extérieur, tout doit tomber sous sa loi, la loi de la valeur; tout: hommes, nature, et toutes les activités de l'homme; tout, et cela avec la puissance de la Science, donne la force, la Puissance et l'irrésistible logique de la 'mort du Différent' et l'universalisme du néant. C'est tout cela que l'on détruit, que l'on détruit de l'intérieur de la civilisation blanche

Denis Guedj



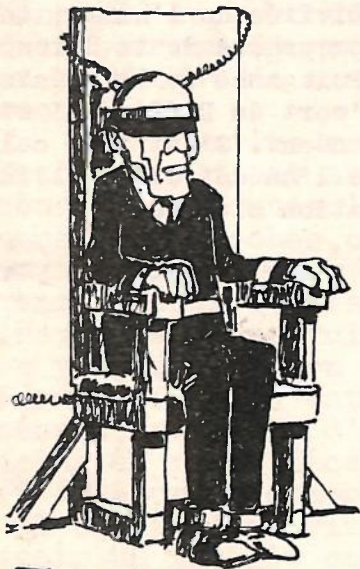
On étouffait au ministère de l'Environnement :

BREF MALAISE DE M. MESSMER

ÉCOLOGIE ET FASCISME.

La société fasciste est en même temps un prolongement direct et une caricature de la société technicienne. La fascisme, c'est la logique mécanicienne poussée à son extrême, c'est la toute-puissance de la machine d'Etat le totalitarisme, la négation de la personne et de ses droits.

La société technicienne est par essence une société totalitaire: les hommes s'y voient encerclés par une infrastructure technologique d'une incroyable complexité sur laquelle ils n'ont aucun contrôle, aucune maîtrise. Cet encerclement n'est pas le fait de la technique par elle-même, mais plutôt du type de technique utilisé: l'énergie nucléaire implique nécessairement une organisation sociale centralisée et hiérarchisée, à tendance totalitaire; mais ce n'est pas le cas, par exemple, de l'énergie solaire et des autres énergies douces, qui rendent possible une société libertaire et décentralisée où chacun aurait la maîtrise de sa propre vie.



TECHNOLOGIE DURE...
TECHNOLOGIE

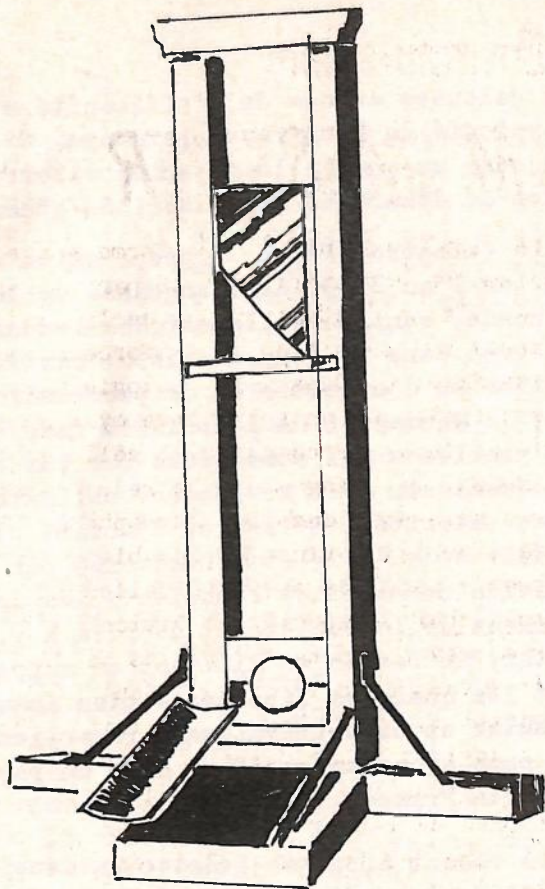
Psychologiquement, le projet fasciste se situe directement dans l'optique de la volonté de puissance, propre à la civilisation occidentale, qui s'exerce aux dépens des hommes et de la nature.

Particulièrement sous sa forme nazie, le fascisme se caractérise aussi par une critique de l'intellectualisme et de la raison, un appel à l'intuition, à la force et à l'action directe. Dans son idéologie, le nazisme est également un romantisme mystique, en quête de la vraie communauté, celle du "Blut und Boden" (le sang et la terre). Le nazisme a pris naissance dans une atmosphère d'occultisme trouble: influence probable dans sa genèse de sociétés secrètes telles la Thule-gesellschaft, expéditions nazies au Thibet pour entrer en contact avec les Maîtres du Monde vivant dans le royaume souterrain de l'Agartha ... (1). Nous voilà loin en vérité de la logique technicienne ! Pourtant, la contradiction n'est qu'apparente. Le fascisme s'efforce de capter et d'utiliser les forces irrationnelles (y compris celles dites "occultes") qui se trouvent à l'intérieur de chaque homme, mais pour les mettre au service de la machine totalitaire.

Voir le personnage trouble du Docteur Mabuse (film de Fritz Lang; 1922) qui, comme Hitler, manipule les individus (en se servant entre autres de l'hypnotisme) pour accomplir, toujours comme Hitler, un projet de domination totale du monde qui est étudié et calculé scientifiquement "au millième de seconde"...

Dans la société actuelle, cette manipulation des masses existe aussi: publicité, conditionnements divers qui colonisent jusqu'à notre inconscient, inconscient collectif sur lequel le fascisme s'appuie pour asseoir sa domination. Heureusement pour nous les mailles du filet sont moins serrées en 1972 qu'en 1942.

Et l'écologie dans tout cela ? On y arrive ! Pour ma part, je vois un mélange explosif en la conjonction de deux phénomènes: 1°) L'écologie-contrôle (2), cette écologie autoritaire, pour qui la gravité de la situation rend nécessaire un nouveau fascisme. L'ensemble des thèmes mis en avant par l'écologie contrôle (accroissement du pouvoir de l'Etat, solutions techniques aux problèmes écologiques ...) montre bien qu'elle va dans le sens d'un renforcement de la société technicienne et de la technocratie, et non dans



CONTRE TECHNOLOGIE DOUCE

le sens de leur dépérissement. Le système, au prix de certaines transformations (acceptation d'une limitation de la croissance de la production de biens industriels, amplement compensée par l'essor du "secteur tertiaire", des services et du loisir organisé), pourrait limiter l'ampleur de la crise écologique tout en supprimant la contestation, soit physiquement, soit plus probablement au moyen d'un conditionnement accru.

2°) L'éco-mystique. On peut définir l'éco-mystique comme un scientisme pancosmique. Elle critique la "science officielle", non parce qu'elle est totalitaire (négation de la subjectivité des êtres vivants), mais parce qu'elle ne l'est pas assez (non-intégration des forces cosmiques et occultes). Les recherches des éco-mystiques sont souvent passionnantes, car elles ouvrent de nouveaux horizons à la connaissance.

Mais, socialement, cette éco-mystique conduit inéluctablement au culte du savant-mâge, qui n'est autre que l'archétype du Dr. Mabuse (cf. plus haut). Dans certains groupes on critique les scientifiques officiels, mais c'est pour leur substituer une nouvelle caste de "Professeurs" et de "Docteurs" aux titres plus mystérieux encore

L'apparition du M.E?U (Mouvement Ecologique Unifié), - qui préconisait la stérilisation obligatoire des tarés, anormaux et asociaux pour lutter contre la surpopulation, - vient de remettre en lumière l'existence d'un éco-fascisme (4). Aussi, dans un article publié par "Nature et Progrès", André Birre regrette que, durant la seconde guerre mondiale, les appels au "retour à la terre nourricière" de Jean Giono et de Pétain n'aient guère été entendus (5). "La Vie Claire" laissait dernièrement percer au jour un racisme de bas étage digne de "Minute" (6). Une "Légion Internationale des Paysans et Artisans" (Lepante) diffuse un "vrai système complet de gouvernement basé sur le respect de l'ordre naturel", ou, plus précisément, sur le travail, la famille et la patrie (7).

L'existence de ces tendances et de ces groupes est une occasion de souligner que le retour à une société rurale pré-industrielle n'est pas une solution. Il ne s'agit pas de retourner à un mythique "état de nature", mais de forger une nouvelle alliance avec elle.

Mais l'importance politique réelle de ces groupes "éco-fascistes" est faible. Leur déphasage par rapport à la situation actuelle est grand. C'est l'idéologie diffuse qu'ils propagent (autoritarisme, austérité, intolérance, racisme ...) qui constitue le véritable danger, car elle fait le lit d'un fascisme technocratique au nom de l'écologie.



Entre l'éco-fascisme et l'idéologie technocratique, les différences sont certes grandes: d'un côté le culte du passé (1942, âge d'or du gaz de paille et de la chambre à gaz) de l'autre le goût du moderne et de l'innovation. Mais Royer, le célèbre maire de Tours, est le symbole d'une conjonction difficile entre l'éco-fascisme mystique et le "système". Il est à la fois ministre de Pompidou.

(bien que non-inscrit) et partisan du retour à l'ordre et à la morale (qu'il dit "naturelle"). Il est vice-président de l'Union Française pour la Protection de la Vie et accueille chaque année le congrès de "Vie et Action" dans son Hotel de Ville ...

malquereau-biot :



L'élan mystique et romantique n'est que le ciment affectif sur lequel se fonde le fascisme. Dans sa nature profonde, le fascisme n'est qu'une excroissance de la mentalité petite-bourgeoise de refus de l'altérité (8). Ce refus de l'altérité se marque, entre autres, par la tendance à considérer les autres comme des êtres infantiles et irresponsables. Ce refus renforce l'organisation hiérarchique, les rapports d'autorité, l'exclusion des bre-

bis galeuses au nom de l'efficacité et de la volonté de n'effrayer personne. C'est toujours au nom de la majorité silencieuse qu'on se débarrasse des minorités gênantes.

Le catastrophisme, la propagation de la peur de l'an 2000, de l'angoisse de la fin du monde, sont pareillement des tendances qui vont dans un sens fasciste: car les sentiments d'angoisse et de peur entraînent la démission de l'individu face à des problèmes qui sont vécus par lui comme le dépassant. D'où le recours obligatoire à une autorité extérieure, d'autant plus insidieuse qu'elle est considérée par l'individu comme étant consciente des insuffisances de la société et décidée à y remédier, au besoin en limitant ou supprimant les quelques libertés, - bien insuffisantes et bien inégalement réparties, - que nous avons aujourd'hui dans un pays comme la France.

Un récent livre de Colette Guédeney et Gérard Mendel (9) montre qu'une bonne partie des attitudes et des mouvements anti-nucléaires ont leurs racines dans les sentiments refoulés de peur des individus. Pour la pollution radioactive, comme pour les autres problèmes écologiques, notre propos n'est pas de contribuer à une dynamique d'affolement et de panique, qui ne peut déboucher que sur une infantilisation accrue de l'individu et la remise de ses problèmes entre les mains d'une autorité supérieure (qui, -maigre consolation, - arrêtera les centrales; et ce n'est même pas sûr!). Au contraire, notre but est de montrer que le problème de l'énergie nucléaire est à la base un problème politique, qui pose la question du ouvoir dont l'individu est aujourd'hui sans cesse davantage dépossédé.

Notre but n'est pas l'annonce de la fin du monde, mais la création d'une dynamique tendant à rendre chacun maître de sa propre vie. C'est cette revendication qui s'exprime de manière quelquefois confuse et contradictoire dans le mot "autogestion". Mais n'oublions pas l'autogestion de nos fantasmes ...

Laurent SAMUEL.

Post scriptum - Cet article a donné lieu à de vives discussions au sein du comité de rédaction. On lui a reproché de parler beaucoup de l'individu isolé face au système, sans évoquer assez la dimension sociale des problèmes. Mais il s'agissait de parler du fascisme, dont la différence essentielle avec la technocratie "libérale" se situe justement sur le plan du traitement de l'individu par le système (contrôle policier renforcé, arrestations, camps de concentration, ...)

D'ailleurs:

"En vérité, il n'y a pas de changement social qualitatif, pas de révolution possible, sans l'émergence d'une rationalité et d'une sensibilité nouvelles chez les individus eux mêmes, pas de changement social radical sans changement radical des agents individuels de ce changement ...

... Non, il n'y a pas de révolution sans libération individuelle, mais il n'y a pas non plus de libération individuelle sans libération de la société"

(H.Marcuse, "Contre-révolution et révolte", Le Seuil, 1973, p.70).

Ainsi tout projet social (même étiqueté comme révolutionnaire) où les individus seraient des moyens et non aussi des fins, porte en germe le stalinisme.

(1) Sur les aspects occultes du nazisme, voir: - J.M.ANGEBERT "Hitler et la tradition Cathare" (Coll.Enigmes de l'Univers, R.Laffont);

(2) Cf. "Ecologie-contrôle ou Ecologie-Désir" (S et V, n°14, p.21) et "Merci Mr.Mansholt" (S et V, n°12, p.24).

(3) Qu'est ce qu'un Professeur d'Ecologie politique ? Si vous savez, félicitez-nous:

(4) Devant l'indignation populaire, le MEU a finalement renoncé à ce point de son programme, ... mais y a conservé l'eugénisme !

(5) "Nature et Progrès", n°3, 1971, p.13.

(6) Voir reproduction p. 9, S. et V. N°15.

(7) Editions SEGIEB, 78-Chatou, BP.6 -Freneuse. Citation typique: "Les grands trusts portuaires introduisent en Europe la drogue et les Maoïstes, avec leur littérature déliquescence". On y trouve des professions de foi en faveur de l'agriculture biologique, de la santé naturelle, - et aussi de la police, de l'antisémitisme et de la censure. Heureusement, l'audience de ce mouvement semble pour l'instant confidentielle.

(8) Roland BARTHES "Mythologies" (Coll. Points, éd. du Seuil).

(9) C.GUEDENEY et G.MENDEL "L'angoisse atomique et les centrales nucléaires" (Payot, 1973; cf. "Notes de lecture").



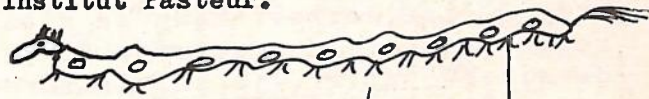
S.O.S. VACCINATIONS.

Fort de son étroit succès aux élections de Mars, le gouvernement pompidolien accentue la répression sur tous les terrains: école, armée, culture, avortement ... De tout cela, la presse "gauchiste" parle abondamment.

Au même moment, et sans que la presse, même d'extrême gauche, en souffle mot, une répression accrue se prépare contre les objecteurs à la vaccination. Les amendes en cas de refus de vaccination seront multipliées par 200 (jusqu'alors de 3 à 20 F, elles passeront de 600 à 1000 F) et seront assorties de peines de prison allant jusqu'à 2 mois.

Pour que chacun ait la liberté de choisir sa propre médecine, soutenons activement le combat pour l'abrogation pure et simple de toutes les lois d'obligation vaccinale mené par la Ligue Nationale pour la Liberté des Vaccinations, 4 rue Saulnier 75009 - Paris.

Notre corps est à nous ... et pas à l'Institut Pasteur.



Barbe-Bleue séduit toujours

Lors du récent colloque organisé conjointement par l'Amicale des petites fleurs et les collectionneurs de moraines à crevasses impaires, il m'a été donné d'entendre le célèbre polémiste anglo-saxon Médéric Barbaduke-Carlson lancer en montant à la tribune: " A part l'amour ou encore le détournement d'un défilé du 14 juillet, il n'y a vraiment pas de raison de se lever de bonne humeur! "

Depuis, on sait que M.P.-C est venu à Paris où il a visité plusieurs troquets avant de prononcer une conférence bien sentée sur les mérites surfaits du beaujolais nouveau. Bref c'est un écologue qui dérange, et c'est pourquoi il comptera sans doute dans le courant de remise en cause qui traverse l'écologie.

Son dernier ouvrage (totalment épuisé) s'intitule *LA MORALE EST-ELLE UN DECHET ?* C'est très très ardu à lire, et moi-même je n'ai regardé que la couverture. Si je devais en parler, je serais sûrement obligé d'inventer des trucs, et peut-être que ce seraient les mêmes que dans le livre. Pourquoi pas? De toutes façons, j'ai envie d'en parler, de ce livre. Ça fera plaisir à M. Barbaduke-Carlson...

Car enfin, dans un système où le pouvoir privé est parfaitement en mesure d'utiliser dans ses jeux à peu près tout ce qui est exprimé et produit, on voit bien ce qu'il peut advenir des diffuseurs de morale: elle se fait consommer comme au coin d'un bois.

Un mouvement révolutionnaire (strictement parlant: celui qui fait qu'un système est révolu) n'a pas grand chose à gagner dans ce qu'on nomme l'écologie, parce qu'elle véhicule une cargaison de morale comme on n'osait plus en

imaginer depuis que le célèbre Jésus-Christ (0-33 après lui) avait monté une affaire qui a tout de même bien fructifié.

Je reste toujours étonné de voir que des gens qui se mêlent de parler et d'écrire puissent croire tant soit peu à un semblant d'innocence dans ce qu'ils vivent et disent. Rencontrant des écologistes, mon étonnement ne connaissait plus de borne. Allais-je leur rire au nez au seul mot de nature et fonder une nouvelle secte dédiée au grand

MM. Brandt et Brejnev refusent d'être « des esclaves des horaires »

Alphonse Allais, qui ne nous avait pas attendu pour concevoir que les villes avaient tout à gagner à être édifiées à la campagne, l'air y étant plus sain? La tentation m'en a tourmenté longtemps. Belle couverture, qui annoncerait "Table ronde Alphonse Allais-Leprince-Ringlard".

Jusqu'à maintenant, l'écologisme a toujours levé ses bannières (Oh la belle rouge oh la belle verte!) Au nom de la qualité de la vie, mais n'a fixé que des normes indiquant la quantité. Il a édicté mélancoliquement ces normes en refusant la possibilité d'un désir adverse. Celui n'aurait donc, dans son optique, pu naître que d'une aliénation, d'une suroppression, en insistant un peu, on pouvait s'entendre taxer de perversion, et pourquoi pas de nihilisme. Dans le même temps, du reste, les écologistes les moins digestifs ne s'arrêtaient pas à la simple accumulation d'un capital-santé fructueux pour les magasins spécialisés, mais définissaient de nouvelles limites du pouvoir, que ce Pouvoir, centralisé et séparé, ne faisait pas la fine bouche pour mettre aussitôt à profit.

C'est un lieu commun que tout groupe social, spécialement quand il domine ou songe à dominer, ne peut s'empêcher de généraliser sa philosophie. Il n'est donc pas surprenant que les écologistes se soient imaginé qu'ils pouvaient parler de tout (sauf de la lutte sociale, terrain qu'ils savaient assez glissant pour les astrologues en quête de puits). L'ennui c'est que l'écologie pouvait être une base de départ révolutionnaire à la condition d'un dépassement qui n'est pas monnaie courante, et ce n'est pas en répétant à tout bout de champ (je parle pour ceux qui sont revenus à la terre, évidemment) qu'il faut que ce soit global et radical, et fondamental, ce changement, quoi! que l'on est plus avancé. Je crois que la compréhension, l'analyse complète du système, ou d'un système, est quelque chose de vraiment bouleversant puisque, dans le même temps, on appartient au système. Là, le dépassement semble possible

s'intitule **Survivre et vivre**, avec quatre pages de courrier des lecteurs. Un mathématicien du Collège de France s'y lamente sur le mandarinat. L'écologie scientifique est enfin éreintée par les éminents savants qui collaborent à la publication. **Survivre** : 2, avenue de Verrières, 91-Massy. En supplément, un pamphlet énorme d'Alexandre Grothendieck sur la crise évolutionniste: la somme théorique de l'écologie française.

c'est Nous !

Mais les écologistes déposèrent leurs musettes bien avant d'être arrivés là.

Cela tenait probablement à un conservatisme élémentaire assez voisin de l'autre. Il est en effet bien ardu de concevoir l'instinct de destruction comme agent de création collective -individuellement, ça s'appellerait assez bien instinct de mort et il y a des livres sur ça.

- Alors, mes p'tits gars, comme ça, vous êtes en visite, débuta le vieux paysan chenu. C'est pas de chance qu'il pleuve à c't'heure, mais enfin, ça va faire sortir les

morilles. Et pis c'est des billets de cent francs qui nous tombent là. Dame, c'est ben mon temps... C'est pas le tout, quoqu'vous voulez boire? Hein? Un p'tit coup de dialectique, ça pourrait point vous faire de mal?

Stupéfaction des écologistes en ballade qui ouvrirent des yeux quasiment de mongolien devant le vieux paysan (chenu) qui leur tenait ce langage et qui, se redressant brusquement, ricana:

- Vous ne vous attendiez pas à ce que je vous montre votre misère du doigt, mes lascars, ah ah! Car c'est MOI!

Et ce disant, le vieux paysan déchenu arrachait sa fausse barbe de trois jours.

C'était le diable.

Ce genre de mésaventure arrivera à tous ceux qui parlent de révolution sans se référer explicitement à la complexité inépuisable de la vie quotidienne et sans voir ce qu'il y a de subversif dans l'amour et de peu érotique dans ce qu'ils nomment la subversion; n'avons-nous pas déjà dit que ceux-là ont un crucifix tout rongé dans la bouche?

J'imagine parfois une sorte de Monopoly écologique, ce qui ne saurait tarder à faire son apparition sur le marché: la plus-value y cède courtoisement la place au plus-vécu, et l'on conserve tout de même une prison aux quatre coins du jeu. Le postulat fondamental de l'écologisme demeure que les hommes (c'est quand même assez rare qu'on entende: la bourgeoisie) n'ont pas été prévoyants, ni sages, ni rien, gamins au contraire, irresponsables, égoïstes et tout.



(1) *Survivre et Vivre* est un groupe écologique fondé en juillet 1970 par des scientifiques et éditant un périodique de même nom. Il engage des actions contre toutes les formes de pollution et de dégradation de l'environnement. Pour prendre contact, adressez-vous à la permanence : 5, rue Thorel, Paris-2^e. Tél. 231-17-21.

c'est encore Nous

Résultat, ces cons vont nous rendre la vie impossible et il faut les empêcher à tout prix, mais ces crapules sont bien organisées et ne veulent pas entendre. Des fois aussi, ils ne peuvent pas. Il faut donc faire quelque chose contre eux, et quelquefois pour eux. Cette vieille idéologie de sous-préfecture, cette messmerisation de l'ambition historique est un de mes derniers cauchemars, parce qu'elle fonctionne, *la conne*, elle marche à gros sabots, et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Alors, que de temps usagé pour faire si peu de chemin! Je n'aime pas les dénonciateurs -et ceux qui commencent leurs tracts par : *Unissons-nous pour dénoncer avec la dernière énergie...* ont bien du temps à perdre. On dénonce toujours à quelqu'un. A la petite école, on appelait ça rapporter: effectivement, il semble que ça rapporte toujours à quelqu'un.

Bref, l'écologie est élémentaire et, en infusion autant qu'en diffusion, elle saurait être roborative. Elle ne devrait pas monter à la tête. Mais ne pas l'utiliser desséchée.

Pourtant, ça aide à vivre, l'écologie, ça pose des problèmes et c'est aussi varié que le cinéma et presque autant qu'un feu de bois. C'est important de dissiper la solitude. C'est peut-être ce qui allume le désir de se réapproprier le monde, de jouer avec chaque instant de la vie, comme si la vie ne comptait plus ses instants, "le chapelet de l'athée" V.Hugo. Bref, je serais bien content quand l'écologie, ce ne sera plus sérieux, quand les gens ne s'engageront plus parce qu'ils n'auront plus envie d'attendre de gage, quand nous aurons dépassé la piètre problématique du: *donnons-nous les moyens de faire attention. Cogitus interruptus, va!*

Ce qui me manquera, dans ce numéro de *Survivre et Vivre*, c'est la photo tragique du guérillero

CHEZ DEBRE C'EST TOUT KAKI.
ET CHEZ VOUS ?



Désiré Mérien. Désiré Mérien annonce dans son dernier canard qu'il est temps de pratiquer la guérilla écologique. Je rêve donc qu'à l'instar de Che Guevara, il peut se faire abattre sur la lande bretonne et qu'on publie des photos de son cadavre. Des gendarmes grimaçants posent pour la postérité, le doigt dans les plaies de Désiré Mérien, qui fut infatigable.

- On a eu du mal à l'abattre, constate un vieux brigadier.
- Oui, admet le capitaine, il courrait encore vite pour son âge.
- Pensez, explique le brigadier, il devait manger biologique et mâcher trente fois. Ça l'a conservé.
- Quel fumier! laisse tomber le capitaine.

Ph. Denizot

✚

● A PARIS, un millier de personnes se sont rassemblées dimanche après-midi sur l'esplanade du Champ-de-Mars, dans une ambiance de kermesse. Cette « fête » s'est déroulée dans le calme jusqu'au moment même de la dispersion vers 17 heures. Les policiers chargèrent à plusieurs reprises, parfois brutalement, pour refouler les derniers jeunes gens qui refusaient de quitter l'esplanade. Une dizaine de personnes ont été interpellées.

Ecologie,
Désir,
Histoire...



Herbert von Karajan. Imaginez qu'il vienne diriger chez vous pendant 10 jours, gratuitement, l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

L'écologie est souvent un discours sur la pénurie: pénurie de matières premières et de source d'énergie, pénurie aussi de certains biens: air, eau; espace, silence.

À la base, donc, de la "prise de conscience écologique", il y a cette constatation que tout cela risque de devenir, ou va devenir, rare. Hanté alors par l'angoisse de manquer de tout, une bonne partie du mouvement écologique demande un "arrêt de la croissance".

Il y a là une vision technique du problème: nous vivons en régime économique capitaliste. Ce régime est mu par une loi qui veut que ce qui est rare est cher. Ainsi, ce que nous devons imaginer, prévoir, quand nous parlons de rareté des matières premières et du reste, ce ne sont pas les mythes habituels de la terre-poubelle, de la pollution généralisée, de l'humanité replongeant dans la barbarie... c'est plutôt un accroissement gigantesque de l'écart entre riches et pauvres, entre pays riches et pays pauvres. Le problème n'est pas que l'Humanité avec un grand H manquera d'électricité, le problème est que l'électricité coûtera plus cher et sera réservée aux pays riches, ou aux riches.

Il y a quelques jours (25 mars 73), à propos de l'obligation faite par un tribunal allemand à la société Thyssen de réduire la capacité de production d'un haut-fourneau parce qu'il causait trop de nuisances, le Monde propose (en signalant que c'est "égoïste" (!)) de faire produire l'acier dans les pays sous-développés producteurs de minerai, ce qui aurait entre autres avantages, de diminuer la pollution dans les pays riches.

Autre exemple analogue: depuis plus de quatre ans, la sécheresse sévit sur toute l'Afrique située immédiatement au sud du Sahara. Cette sécheresse est périodique, mais sa durée anormale la rend absolument dramatique: les troupeaux meurent, alors que l'élevage est la seule activité économique du secteur. Alors qu'il n'est question que "d'aide aux pays sous-développés", les bons experts de la FAO se bornent en l'occurrence à dire leur impuissance. On parle de surpopulation dans le mouvement écologique, voilà bien une

manière de régler le problème, n'est ce pas? L'écologie pose en principe de base qu'aucun problème ne doit être posé hors de son environnement. Il est assez frappant de constater que l'environnement en question s'arrête pour la plupart au bord de leur champ de blé, de leur communauté, aux frontières de leur pays, ou des pays sous-développés.

J'ai parlé jusqu'à maintenant des pays sous-développés. On peut transposer le problème en France même: grâce à la vigoureuse campagne menée en octobre par les glorieux membres de Survivre et vivre, les fûts fissurés de déchets radio-actifs entreposés à Saclay (Ile de France, région riche) ont été déménagés à la Hague (Normandie région pauvre). À Survivre et vivre, la Normandie reconnaissante, amen.

Qu'est ce qui est en jeu derrière ces exemples?

De savoir si il y a une crise écologique qui menace la Terre, l'Humanité, la Vie, ou si il y a un problème écologique qui se pose à un système donné (système capitaliste, système de classes) qui peut avoir les moyens de le résoudre, à sa façon, si nous le laissons faire.

Si la deuxième alternative est vraie, il n'est plus question de participer à un "mouvement écologique" qui se donne pour tâche de poser à la "Collectivité Nationale" les problèmes écologiques dont elle n'est pas encore "consciente". Pourquoi? parce que la collectivité nationale n'existe pas, que ce qui existe c'est l'Etat et le Capital, et que se contenter de "poser un problème", c'est donc en fait demander à l'Etat et au Capital de le résoudre.



C'est ce qui s'est passé à Saclay, plus ou moins contre ce que nous avons en tête en lançant cette campagne. C'est le but avoué du "Moratoire sur l'énergie nucléaire".

oo°oo

En procès, donc, les mouvements écologiques dans la mesure où, en tant que tels, ils ne peuvent fonctionner que comme groupes de pression. En procès, aussi, l'écologie comme discours humaniste et technique: "l'humanité va à la catastrophe si on ne trouve pas des solutions."

Le problème me semble d'ailleurs dépasser les frontières de l'écologie, en tous cas se poser pour toute une attitude, plus politisée que l'écologie classique, qui a l'avantage de dire que le problème est immédiatement social, et qu'on peut voir à l'oeuvre dans "l'an OI" (le film et les bandes de Gébé), dans l'article de Cavanna de 'Charlie-Hebdo' du 10 mars 73 ("le tri": en substance, "ons'assied tous en rond et on examine le rapport utilité/nocivité de tous les produits, pour savoir ceux qu'on va continuer à fabriquer!") et, un peu plus subtilement, dans le texte 'Ecologie ou politique' que S et V a reçu



ROQUET-^{s.}
BELLES OREILLES

L'idée suivante est à mon avis commune au trois textes: "la société actuelle est insupportable et surtout absurde. Il suffit que les hommes se rendent compte de, comprennent cette absurdité, et décident ensemble, démocratiquement, un autre système de production."

C'est mignon tout plein, j'ai beaucoup aimé "l'an OI"... mais — malgré les apparences — ça n'est pas très enthousiasmant, et c'est très technicien.

Cavanna veut qu'on examine le rapport utilité/nocivité des produits: je veux bien, mais je suis économiste et mon boulot con-

siste exactement à faire ça. Ça s'appelle "Rationalisation des choix budgétaires"... Alors, si le mot d'ordre de Cavanna c'est "Soyons tous des économistes", je ne marche pas.

"Ecologie ou Politique" est plus subtil que Cavanna, mais on y retrouve cette même apologie et de la décision rationnelle "Pour passer de ce qu'on subit à ça, que faut-il? A mon avis, être une majorité à comprendre"... "C'est à partir d'un système de décision de ce type que l'environnement pourra se décider..."

Je retrouve dans ces textes le même langage que celui que je subis cinq jours par semaine: l'évolution sociale (ici, la révolution) conçue comme le produit de la pensée rationnelle des hommes. (I)

On va me répondre: "Oui mais justement, dans ton boulot, vous n'êtes qu'une poignée d'experts à décider, tandis que là, c'est tous ensemble (Cavanna) ou chacun pour soi, ('Ecologie ou politique') qu'on va décider: ça change tout."

Eh bien non, ça ne change pas tout! Démocratiser la Science, la raison, c'est tomber en plein dans le piège de la bourgeoisie, puisque c'est justement le rôle que, en principe, elle assigne à la science et à la raison: les philosophes du 18^e siècle (de la bourgeoisie naissante) ne disaient pas autre chose. Mon camarade Guedj (de l'Académie Fr.), célèbre pourfendeur de la science, vous dira que ce qui caractérise la science, par rapport à d'autre mode de connaissance (magie, religion) c'est justement d'être en principe démocratique (2+2=4 pour tout le monde, tout le monde peut l'apprendre). Donc, une fois de plus, ce qu'on nous propose c'est de réaliser ce que la bourgeoisie prétendait faire et qu'elle n'a pas fait: le miroir aux alouettes fonctionner toujours bien.

De là même façon, Gébé, en partie parce qu'il postule que tout le monde est d'accord pour tout arrêter, se pose moins le problème des rapports entre les gens que celui de "quoi produire?": finalement, l'an OI c'est simplement la proposition technocratique d'un autre mode de gestion de l'économie, qui permet d'avoir plein de temps libre et donc de réaliser le maximum des potentialités que nous avons en nous. Rêve productiviste à la limite...

D'ailleurs, les mecs de l'an OI, à par se rappeler comme c'était con avant et essayer d'imaginer comment ça va être chouette après, ils font pas grand chose... L'an OI

est sans consistance, c'est, sous la forme d'une pseudo-utopie, le mythe de l'économie au service de l'homme. Là aussi, le miroir aux alouettes fonctionne bien...

Le capital a toujours masqué qu'il était d'abord un système de rapports entre les gens en disant qu'il était d'abord un certain rapport à la nature.: l'alibi technique. L'écologie emboîte le pas: elle veut un autre rapport à la nature, un autre mode technique de production, en pensant établir ainsi d'autres rapports entre les gens. C'est en ce sens qu'elle est encore techniciste. Au contraire, on ne pourra renverser le capital, et changer de rapports à la nature, qu'en établissant d'autres rapports de production et d'échange.

Ceci dit, on ne peut établir ces autres rapports de production qu'à partir des crises (en tous genres) des rapports actuels. Parler de crises, c'est dire que nous ne sommes pas mitres et dépositaires du sens, par rapport à un système qui serait absurde. C'est même l'inverse: en face du sens du système actuel, nous n'avons pas un autre sens tout prêt qu'il nous suffirait de chercher au fond de notre tête. Il y a seulement quelque chose que nous ne discernons pas bien, mais que portent et produisent toutes les tentatives de libération des désirs. Là dedans, il n'est pas question de "compréhension": nous ne comprenons que ce que nous faisons, et ce que nous faisons d'utopique, d'heureux, de révolutionnaire, c'est souvent ce que justement la seconde d'avant nous n'aurions pu imaginer, penser. Ce sens que nous produisons dans les moments de crises (individuelles ou sociales) est sûrement collectif et peut-être irrationnel. Il ne s'agit même pas que "chacun ait le pouvoir de décider ce qui le concerne" (I), car ce serait déclarer le sens individuel. Nous n'avons pas des rêves de solitude, ni de sociétés sans conflits.

D. M. mars 73

(I) Il y aurait beaucoup à dire sur cette phrase de "Ecologie ou Politique". C'est le grand rêve anarchiste. C'était aussi le programme que s'était donné la bourgeoisie: un individu libre. Elle repose sur un postulat: "l'unité de base, c'est l'individu". Or l'individu est une invention récente... Elle ignore des choses élémentaires: si une fille va m'aimer ou non, ça me concerne

ne énormément, pourtant ce n'est pas moi qui vais le décider... La liberté à construire est d'une autre nature.

Pour les copains inconnus de la région de Tours, vous pouvez vous remettre entre les mains de Michel AUDUREAU, 20 pl. Gaston Pailhou 37 TOURS.

FOIRE à BIEVRES (91)

du 18 au 24 juin.....

Il y aura tout ce qu'il faut pour faire du bruit, voire de la musique, du cinéma, de la vidéo, du théâtre....

Mais comment s'y rendre?

Elémentaire! les groupes qui veulent participer peuvent et doivent contacter TARTIER alias MED 13 03. Les autres, allez-y directement. C L'argent n'est pas nécessaire, puisque c'est gratuit.

Publié par Survivre et Viv.

5, rue Thorel 75002 PARIS
tél. 231 17 21

métro Bonne Nouvelle.

Si vous voulez prendre contact, téléphonez ou écrivez (écrivez, c'est mieux).

ABONNEMENTS: pour 12 numéros:

24 Frs (30 pour l'étranger).

Pour les fauchés, seulement 12 F ou même gratuit (chut...)

IMPRIME par Roto-Technic-Offset à AUBERVILLIERS.

Directeur de l'a-publication:

Didier SAVARD.

Dépôt légal effectué dans le deuxième trimestre de 1973.

Pourquoi pas?



ÉCOLOGIE PIÈGE À VITS

De révoltes en révolutions, l'homme lutte, partout, contre l'arbitraire des autorités qui le dominent. Le résultat le plus courant, c'est que les autorités se renforcent car leur arbitraire est de moins en moins évident. Les formes de l'exploitation des uns par les autres évoluent au fur et à mesure que, l'expérience faite, les hommes prennent conscience des supercheries sur lesquelles reposait leur asservissement. Si la personne des gouvernants, et même la forme du régime, peuvent changer, ici par un coup de force, là par une élection "démocratique", le règne du privilège et de l'autorité se doit, pour persister, d'obtenir l'assentiment, ou au moins l'apathie, d'une grande partie de la population. Chaque révolte voit donc ses motivations récupérées et, les structures une fois aménagées, notre aliénation sort souvent grandie des raisons même du soulèvement.

"La Révolution n'était pas dirigée contre l'ordre en général, mais contre l'ordre établi, contre un état de choses déterminé. Elle renversa un certain gouvernement et non LE gouvernement; les Français ont, au contraire, été depuis écrasés sous le plus inflexible des despotismes. La Révolution tua de vieux abus immoraux, pour établir solidement des usages moraux, c'est à dire qu'elle ne fit que mettre la vertu à la place du vice" (Max Stirner).

Quand, plus tard, le Capitalisme Libéral jouit sans façons des bienfaits de la plus-value, l'exploitation est si évidente le partage si peu équitable, que la crédibilité du régime tombe et la révolte gronde. Mais c'est encore moins l'aliénation qui est mise en cause que la répartition; et un nouveau type d'homme se développe, qui récupère ce besoin d'équité et cette soif d'abondance: ce sont "les organisateurs les cadres de l'appareil politico-économique, les techniciens et intellectuels gestionnaires, les bureaucrates de l'Etat". Le Pouvoir aime d'abord le pouvoir et l'Etat se renforce à chaque secousse. Le Pouvoir se nourrit des pouvoirs: les organisations syndicalistes, par exemple, de révolutionnaires qu'elles étaient,

deviennent, même dans la grève, des organismes consultatifs.



Le discours politique va construire les fondations morales de l'Etat de sorte que, issu des intérêts de quelques uns, il se prétendra peu à peu le garant des libertés individuelles. Les Religions permettaient jadis l'asservissement des peuples à leurs Rois; l'Ecole sera l'Eglise du dieu Etat. "L'Ecole est devenue la religion mondiale d'un prolétariat modernisé et elle offre ses vaines promesses de salut aux pauvres de l'ère technologique" (Ivan Illich).

Continuant sa marche, la machine de l'Etat fait route, aujourd'hui encore, vers sa seule forme stable: le totalitarisme. Le mode de ce cheminement, c'est l'intégration des motivations de l'individu aux raisons de la collectivité. Le moyen, c'est le discours qui, sorti de l'école comme de l'église, passe maintenant aussi par l'information et ses supports modernes. Le patronat appelle aujourd'hui à la participation; Messmer lui-même prétend faire une politique socialiste (et pourquoi pas, en effet?); les socialistes, eux, nous parlent d'autogestion (tiens donc!). Sur ce point, "personne ne peut continuer à croire que, lorsque les usines (par exemple) seront placées en autogestion, notre vie

changera. Justice sociale ou pas, de progrès technique en réalisation socio-éducative, nous nous dirigeons vers le règne de la machine".

Il n'y a sûrement de pire forme de l'exploitation de l'homme que celle qui se fait en son nom. Cette aliénation existe aussi sous une forme bien connue dans les pays où les mêmes politico-techno-administrato-gestionnaires qui règnent chez nous ont érigé le pouvoir de leur "classe" au nom de l'intérêt du prolétariat et pour le bien de l'Humanité, puisque "dans le sens de l'Histoire".

Il n'y a dans tout cela rien d'étrange ni de fondamentalement différent, et ces systèmes convergent vers un Ordre Mondial.

Dans les régimes néo-capitalistes, l'individu n'est-il pas aussi un fonctionnaire ? "Le conducteur à son volant, le malade dans sa salle d'hôpital, l'élève à son banc, tous font partie d'une classe nouvelle "d'employés". (Ivan Illich). Le discours qui habille l'exploitation élève toujours de nouveaux dieux devant lesquels l'individu doit se prosterner: Patrie, Loi, Démocratie, Histoire, Etat, Prolétariat, Vérité Scientifique ... Tous viennent s'ajouter aux précédents pour construire à chacun sa propre cage de raison; et la dictature mondiale de demain ne sera souple qu'autant que l'école et



l'information de masse auront catéchisé les hommes afin que l'autocensure de chacun consolide l'autorité de l'ensemble.

Nous venons d'élever le dernier Dieu dont a besoin le système pour fermer la boucle de notre camisole: L'ÉCOLOGIE.

Cette réflexion se fonde en partie sur les remarques de membres de Survivre et Vivre, qui ~~encore~~ portent une méfiance grandissante aux sollicitations de certains comités de défense de ceci ou de cela, dont le but serait d'obtenir de l'Etat la seule protection de leur site, ou la prise en compte par la législation de tel ou tel problème effectif.

Cette réaction n'est pas notre seul fait. On peut lire dans "L'Or Vert" (n°5, fev.73) périodique de l'Ecologie Libertaire: "Au moment de la réorganisation de ce journal, l'écologie basée sur l'antipollution n'était déjà plus une lutte, mais devenait, de plus en plus, un moyen supplémentaire de conditionnement ...".

L'Ecologie nous apparaît même comme l'arme parfaite pour l'aliénation de l'homme par "l'intérêt général". (1)

La surpopulation, c'est la raison d'Etat pour gérer nos désirs.

L'épuisement des ressources, c'est la raison d'Etat pour gérer nos besoins.

La pollution, c'est le fondement idéal de notre auto-censure.

Cette prise de conscience s'est faite d'abord en réaction à un certain "catastrophisme", car il est plus que probable que c'est là l'épée de Damoclès que ne manquera pas d'utiliser l'Etat Mondial de demain pour justifier son existence et faire valoir sa compétence. Semant la confusion dans les esprits, il se servira des conséquences de ses erreurs pour imposer la continuation de son règne. Alors même que Debré réclame toujours plus de procréation, l'Etat justifie, par exemple l'emploi en masse des engrais solubles et des pesticides (tout en reconnaissant, maintenant, leurs inconvénients) en disant qu'il serait illusoire de vouloir nourrir, avec une autre agriculture, un monde en pleine expansion.

En fait, toute Ecologie Politique de masse est fasciste à plus ou moins long terme

Le travail purement positif de l'"écolo-gauchisme" se termine avec Fournier, et d'ailleurs peut être un peu avant, avec

la naissance de la "Gueule Ouverte".

On peut même penser que la "Gueule Ouverte" a ouvert la voie au "Sauvage" du *Nouvel Observateur*, et par là à la récupération inévitable, il est vrai, de l'écologie et d'une partie de ses lecteurs. Nous verrons bientôt les Comités de Défense de l'Environnement fleurir et s'intégrer au système, tout comme le firent les syndicats, pour devenir des soupapes de sécurité (et cela même si les luttes sont aussi violentes que sur les "boues rouges"), qui signaleront tour à tour au pouvoir les erreurs inévitables de sa gestion.

Il arrive rue Thorel des demandes de conférences qui émanent de Directeurs d'Ecoles d'Ingénieurs, désireux d'informer leurs élèves, et qui font appel au spécialiste écologique S et V de service.

C'est un "écologiste", E. Goldsmith, que la critique radicale de notre civilisation mène à ces conclusions pour le moins significatives:

"... Il y a une équipe de cybernéticiens qui sont en train de centraliser tout sur un ordinateur ... Dans un an, nous publierons un programme global pour la transformation de la Grande Bretagne pendant une période de 100 ans. Programme énorme, qui sera le premier programme de ce genre, et nous discuterons chaque étape avec le gouvernement. Malheureusement, il est difficile pour le gouvernement d'agir. Il faut attendre que l'opinion publique demande les modifications pour qu'un gouvernement puisse survivre à ces modifications de sa politique ... Entre temps nous avons créé un Mouvement pour la Survie ... Nous allons essayer de persuader un candidat ou un député de chaque circonscription de signer notre document, quel que soit son parti politique. Car nous ne considérons pas que les problèmes qui séparent les partis politiques soient d'importance ... Ils discutent de problèmes qui n'existent pas ... Voici notre programme ... Beaucoup d'hommes d'affaires s'y intéressent ... Aux Etats Unis, presque toutes les grandes sociétés ont déjà fait appel à des écologistes. Elles ont toutes un Directeur de l'Environnement. Cela est indispensable si elles veulent survivre ... Ceux qui sont intelligents commencent à s'en rendre compte ...".

Dans le n°9 de S et V, J.P. Aboulker expliquait pourquoi, appelé d'abord "Survivre", ce mouvement avait choisi par la suite de titrer "Survivre .. et Vivre" Il utilisait pour cela un terme qui aurait pu être notre sigle: "SUR-VIVRE".

Il ne s'agit plus en effet que de cela Vivre. C'est le seul moyen d'abattre le système. Vivre, "ici et maintenant".

"La véritable réponse à la crise écologique ne sera pas technique, ne relèvera pas de la décision d'un pouvoir politique. Elle exigera un changement total de l'équilibrium libre homme-nature, par le retour à un habitat, à des collectivités qui puissent prendre en charge localement leur équilibre avec la nature" ("Quand l'écologie rencontre la liberté, S et V n°10).

Des correspondants de S et V vivent en communautés; d'autres s'y préparent ou repensent les problèmes technologiques et énergétiques. Des réseaux parallèles relient déjà des gens dans leurs échanges, rendant ainsi difficile la récupération de leurs initiatives par le système. "Ce n'est que par l'audace ennemie de toute règle et de toute discipline que l'Etat peut-être vaincu" (Max Stirner).

La société idéale, les hommes y pensent depuis longtemps déjà, et bien des théories ont tenté d'en découvrir le chemin. Nous sommes depuis un siècle sur les voies socialistes, et le mouvement communautaire s'intègre mal au "rôle historique du prolétariat". Aussi beaucoup de militants ressentent ce pas-à-côté comme une fuite et une solution purement individuelle. C'est vrai que 8h par jour chez Renault... sur une chaîne ... comme pollution ... !

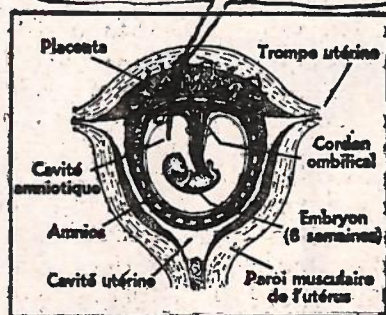
Mais les problèmes écologiques n'ont-ils pas sensiblement influencé nos analyses politiques ? Hier encore des schémas existaient: le bonheur passait par l'abondance, l'abondance par le travail, le travail par les ateliers; il fallait donc que le peuple prenne la production de masse en mains; le prolétariat allait mener les hommes dans ce sens.

Non seulement nous savons depuis longtemps que l'abondance n'existe que pour une minorité, mais nous découvrons aujourd'hui que 5 milliards d'hommes ne jouiront

jamaï des produits transformés par ledit prolétariat sans que la terre ne soit vidée de toutes ses ressources. Ajoutons à cela que des prolétaires profitent aujourd'hui, pour une part, de l'exploitation des pays sous-développés (hommes et ressources), - et que, n'importe comment, il est absurde d'imaginer les hommes autogérant dans la joie une économie industrielle comme la nôtre:

"... Je me trouvais un jour devant la porte des usines Fiat à Turin, une des plus

Alors, cet avortement libre et gratuit, ça vient ?



gigantesques concentrations industrielles d'Europe. Un ouvrier interpellait un étudiant gauchiste: "La révolution, oui, d'accord. Mais dis moi, après la révolution, est ce que je passerai encore 8 h derrière les grilles à faire des bagnoles ?" ... Je restais songeur ... Quel sens peuvent avoir des mots comme "démocratie ouvrière" ? Nul ne domine le processus de production, il faut nécessairement une hiérarchie, des représentants, d'ateliers en départements, de départements en secteurs. Immense et complexe, l'usine impose sa loi aux hommes quels que soient leurs représentants... Qu'ils sont creux ces slogans: peuple, le pays, l'usine t'appartiennent, travaille!" (S et V n°10, qu'on cite car il est épuisé).

On admettra que d'autres propositions, complémentaires d'ailleurs des luttes sociales, méritent d'être envisagées.

Pour se libérer, l'homme doit faire, doit participer librement et en toute connaissance de ses actes à la plupart des travaux que nécessite sa vie. Le jour où il cesse définitivement de faire certains de ces travaux, les bases des violences futures sont posées (voir l'exploitation de la femme).

S'il dédaigne, par exemple, de produire ses aliments pour profiter entièrement de

son temps, il faut bien qu'un autre en fasse plus quelque part et qu'un rapport d'échange s'installe entre eux. Cela ne serait rien tant que les personnes, directement en présence, connaissent exactement les produits échangés et se bornent à des périodes limitées, entre lesquelles elles intervertissent, par exemple, les travaux. Mais si cette situation devient la règle, alors l'ignorance des travaux et des difficultés qui sont à l'origine des objets échangés, fait que d'autres lois président aux rapports; ils deviennent marchands et se changent en rapports de force.

C'est en étendant le champ de ses pratiques que l'homme peut élargir les bases de son équilibre physique et psychique. C'est aussi par cette voie que peut se résoudre le fondement même des problèmes écologiques, en renouant l'homme, ses activités avec le milieu dont il est issu. "Je vivais à cette époque comme poussent les plantes, comme le maïs croît dans la nuit" (Thoreau).

Nous n'arriverons pas à ces fins avec les moyens du système, pas plus qu'avec des organisations conçues comme des ~~néga~~ négatifs de ce qu'on veut abattre. "La révolution se fera par la fête ou ne se fera pas". Du moins n'a-t-elle de chances d'aboutir à nos souhaits que si nous choisissons nos armes: "La fin est dans les moyens comme l'arbre est dans la semence".

La force du système tient pour une part à ce que les gens sont impliqués jusque par leurs besoins les plus vitaux dans l'aliénation générale des uns et des autres. Une force opposée peut donc exister par l'organisation de la désobéissance civique et économique progressive de tous les individus, et par la prise en charge par chacun de la plus grande part possible de ses besoins et de ceux de ses proches.

Le mouvement marginal nous ouvre la voie, et cela même si certaines communautés sont plus une réaction qu'une proposition. La solution se trouve probablement dans le développement de villages communautaires où les individus, les familles et les communautés pourraient "réinventer la vie".

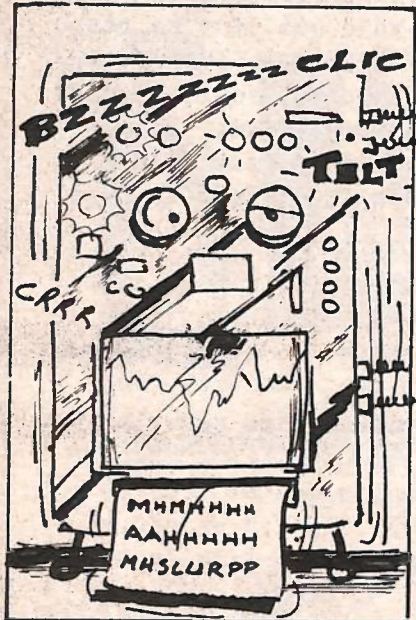
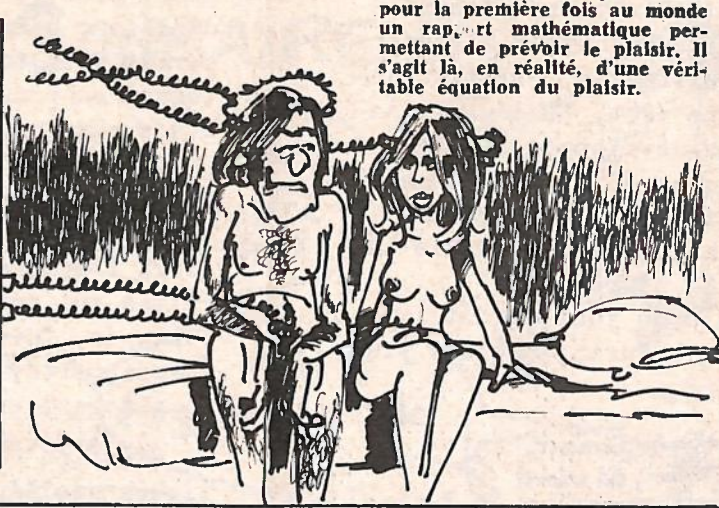
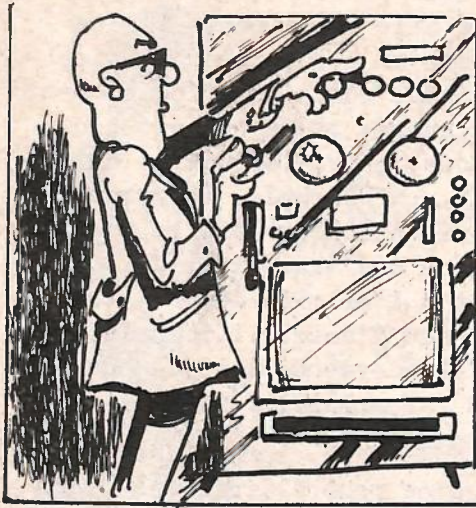
Tout est à faire, et on peut commencer tout de suite.

Louis DEWEZ.

(A) L'organe d'un seul et même sexe va-t-il toujours servir d'injure ?

Un médecin lyonnais a découvert « l'équation du plaisir » (France Soir du 20-11-72)

Le docteur Massonnet a pu établir pour la première fois au monde un rapport mathématique permettant de prévoir le plaisir. Il s'agit là, en réalité, d'une véritable équation du plaisir.



(Les lecteurs de 'Soir' auront évidemment reconnu la position bien connue 7135 B1 (utilisée 54))

